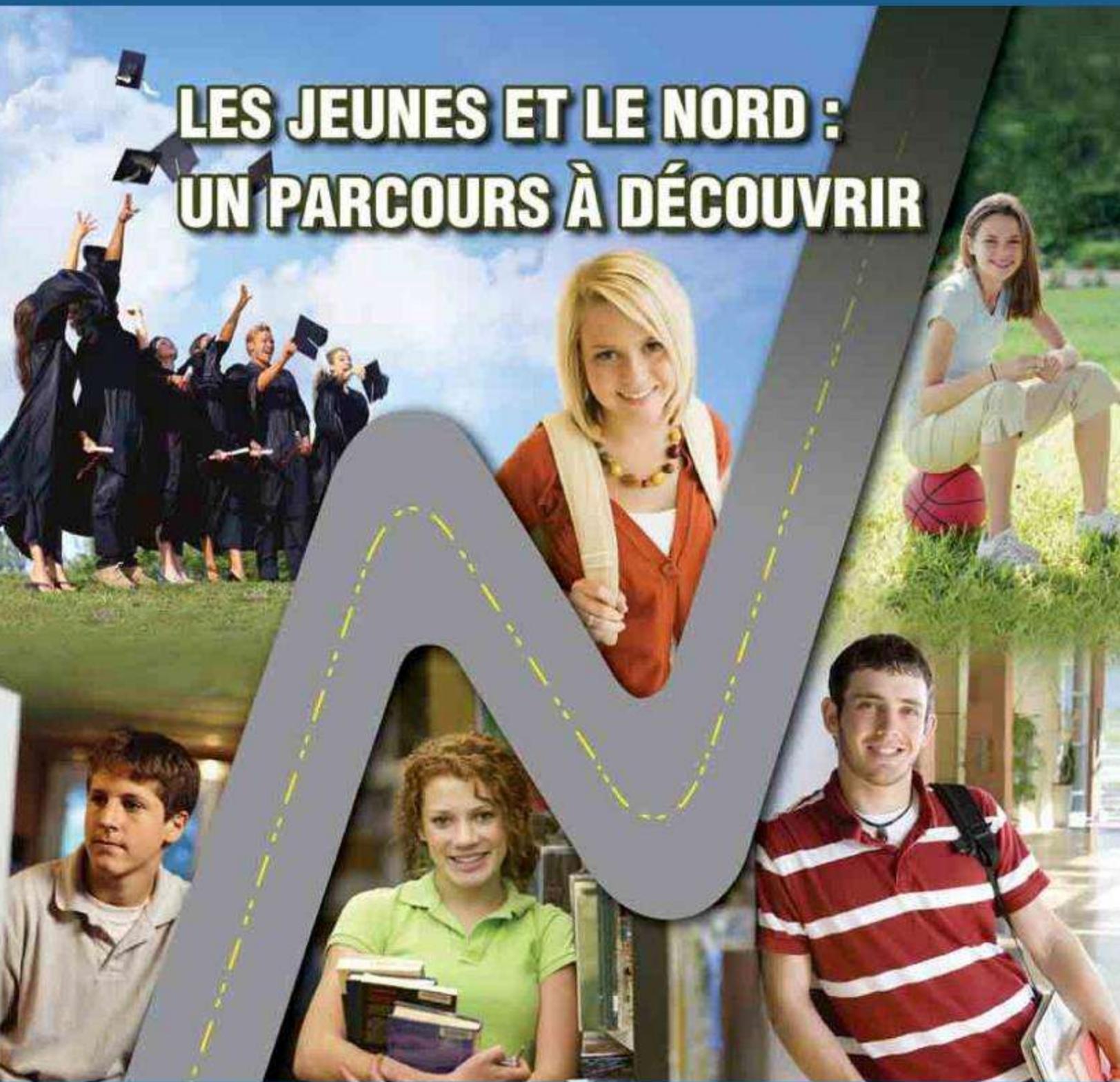


LES JEUNES ET LE NORD : UN PARCOURS À DÉCOUVRIR



RAPPORT – 7^e ANNÉE
2011



**LES JEUNES ET LE NORD :
UN PARCOURS À DÉCOUVRIR**

RAPPORT – 7^E ANNÉE

**Pierre Bouchard
Luc Bussières
Mélanie Girard
Simon Laflamme**



COMMISSION DE FORMATION DU NORD-EST (CFNE)

La Commission de formation du nord-est est financé par le gouvernement de l'Ontario.



**Les opinions qui sont exprimés dans ce documents ne reflètent pas nécessairement
celles du ministère de la Formation et des Collèges et Universités**

2011

Table des matières

Sommaire	1
1. Pour une septième année	2
2. L'échantillon dans le temps	4
3. Bilan des 6 dernières années	9
3.1 Principales observations	9
3.2 Les recommandations	11
4. Un nouveau regard.....	13
4.1 Les aspirations	13
4.1.1 La scolarité	13
4.1.2 La profession.....	15
4.1.3 Le revenu	16
4.1.4 La municipalité de résidence	16
4.1.4.1 Les perspectives à des moments différents	16
4.1.4.1.2 Les perspectives de fait	18
4.2 Les représentations de 2005 et 2011	20
5. Conclusion et recommandations	22
Annexe 1 - Questionnaire sur la mobilité des jeunes	25
Annexe 2 - Tableaux des activités et des représentations selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011	40
Annexe 3 - Tableaux qui démontrent les principales observations des six premières années de l'enquête.....	49
Annexe 4 - Tableaux des présentations selon que le même jeune a répondu en 2005 et en 2011	55

Sommaire

Ce 7^e rapport du projet « Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir » a principalement trois objectifs :

- 1) de vérifier, d'une part, si les caractéristiques de l'échantillon de 2005 (n = 1783) sont comparables à celles de l'échantillon de 2011 (n = 322) et, d'autre part, d'analyser le profil des jeunes qui ont délaissé la recherche pour le comparer à celui des jeunes qui continuent de participer à la recherche;

Les analyses de l'échantillon de 2011 révèlent des proportions qui correspondent à celles de l'échantillon d'origine (2005), sauf pour le sexe. Nous avons, en 2011, une surreprésentation de jeunes femmes : le pourcentage est passé de 48,3 en 2005 à 64,4 cette année. Il nous est apparu important de nous attarder au phénomène d'attrition. Est-ce que les jeunes qui ont délaissé la recherche s'adonnent selon de mêmes fréquences à diverses activités que les jeunes qui continuent d'y participer? Est-ce qu'ils ont les mêmes représentations qu'eux sur les thèmes de l'instruction, la politique, la communauté, la culture, la famille? La réponse est qu'il existe des différences intéressantes entre ces deux groupes.

- 2) de faire un bilan des principales conclusions et recommandations des 6 premières années du projet;

Au cours des années du projet, les analyses ont mené à de nombreux constats et cette nouvelle connaissance a permis de proposer des recommandations aux décideurs de la région. Ce rapport résume l'ensemble de ces découvertes et propose des pistes de solution au problème de l'exode des jeunes.

- 3) de présenter ce qu'apporte de particulier la collecte de 2011;

Cette année, nous avons vérifié les modifications dans le temps pour ce qui est des aspirations et des représentations des jeunes entre 2005 et 2011. Les résultats indiquent des variations à l'égard de l'instruction, de la profession et du revenu. Pour ce qui est des représentations, en 2011, on observe un discours pro collégial plus prononcé, une ouverture plus grande à la culture, un intérêt plus marqué pour la politique, des sentiments plus positifs à l'endroit de la communauté, des relations personnelles plus agréables et une perception de l'amour et de la famille qui demeure très optimiste.

1. Pour une septième année

Le projet *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir* est une étude longitudinale dont l'objectif est double. L'une de ses fins est empirique : elle consiste à comprendre le rapport que les jeunes entretiennent avec leur milieu, le Nord-Est¹ de l'Ontario. Le second est communautaire : il s'agit, pour les chercheurs, d'instruire les décideurs de cette vaste région sur les représentations, les attitudes et les comportements de ces jeunes afin que leurs projets de développement puissent prendre en considération ces informations essentielles, car il n'y a d'avenir pour une région que dans la mesure où les jeunes qui l'habitent se lient à elle, dans une proportion respectable, en en faisant l'objet de leur affection et en y associant leur destinée.

La première collecte a eu lieu au printemps 2005 (voir l'Annexe 1 pour la dernière version du questionnaire). Elle avait deux échantillons : une cohorte d'élèves qui étaient en 9^e année, soit au début des études secondaires ; une autre d'élèves de 12^e année, soit de jeunes qui étaient, pour la plupart, sur le point d'obtenir leur diplôme d'études secondaires. L'intention initiale était de suivre ces jeunes au fil des ans, pendant une décennie. Les données sur la première cohorte devaient permettre d'observer les jeunes au long de leurs études secondaires, puis pendant 6 ans au-delà de ces études. Les données sur la seconde devaient révéler des parcours de vie sur neuf années après les études secondaires. Les deux analyses avaient une certaine autonomie, puisque la première était la seule à se pencher sur la progression au cours des études secondaires et que la seconde était la seule à pousser les observations sur neuf années après la fin du secondaire. Mais elles devaient toutes 2 se compléter, permettre une vérification des conclusions sur une partie des analyses de la première cohorte puisque toutes 2 allaient étudier la sortie du secondaire sur quelques années.

De 2005 à 2009, il y a eu 5 collectes de données et 5 rapports ont été produits. Chacun de ces rapports a été publié à l'automne, livrant les résultats d'analyses qui ont porté sur les données de l'enquête du printemps puis, après la première année, établissant des liens entre les diverses collectes. En 2010, l'enquête a fait relâche, pour des raisons théoriques et pratiques, mais un rapport a néanmoins été produit ; il a permis d'approfondir les analyses sur les données des années précédentes. Ce printemps, soit en 2011, la collecte a repris et les données demandent à être appréhendées, car les élèves qui étaient en 9^e en 2005 ont, en principe, obtenu leur diplôme d'études secondaires depuis trois ans et ceux qui étaient en 12^e, théoriquement, ne sont plus au secondaire depuis 6 ans. Il est donc possible d'examiner des cheminements appréciables au-delà du secondaire et de les accrocher à des visions, des images, des activités qui ont été manifestes au secondaire.

¹ Lorsqu'on fait référence dans ce document au Nord-Est de l'Ontario, il s'agit de la région desservie par la CFNE. Cette région comprend les communautés le long du corridor de la Route 11, entre Hearst et Latchford, à l'est de Kirkland Lake, elle s'étend à la frontière du Québec. Elle comprend aussi les communautés de Timmins, Chapleau, Gogama, Elk Lake, Hornepayne, et les communautés le long des côtes de la Baie James.

Considérant que l'enquête en est à sa septième année et compte tenu de tout ce qui a été accompli jusqu'à maintenant, il nous semble que, cette année, le rapport doit comporter 3 sections.

- i. La première doit dépendre le profil de l'échantillon dans le temps et en tirer les conséquences pour l'interprétation des résultats ; en outre, elle doit rendre compte de façon approfondie du phénomène d'attrition.
- ii. La seconde doit faire un bilan des résultats obtenus depuis les premières analyses, se rappeler aux fins pratiques et empiriques de l'étude et s'ouvrir sur des hypothèses ; elle doit aussi revenir sur les recommandations et discuter de leur pertinence en fonction de l'évolution de la recherche.
- iii. La troisième, plus étendue que les 2 précédentes, doit dégager l'essence de l'ensemble des données et révéler ce que la nouvelle collecte leur ajoute.



2. L'échantillon dans le temps

En 2005, l'échantillon comptait 1 783 individus (voir le tableau 1). En 2011, il n'en comportait plus que 332. La diminution est de 81,4 %. Une telle réduction des effectifs est, bien sûr, importante. Mais elle n'est pas inhabituelle dans ce type d'enquête, et pour 4 raisons, souvent inter reliées. La première est que, au point de départ, les élèves ont répondu dans des salles de classes – il s'agissait alors, pour ainsi dire, d'un échantillon captif – ; par après, au fur et à mesure que les jeunes terminaient leurs études secondaires, il n'était plus possible de les repérer en salle de classe, dans les écoles du Nord-Est de l'Ontario ; ils ne participaient plus à l'étude que selon leur bon vouloir. La seconde est que plusieurs jeunes ne se sentent pas liés aux finalités de la recherche ou qu'ils s'en désintéressent avec les années, malgré les incitatifs auxquels nous recourons. La troisième est que le temps a pour corollaire la mobilité et que nous perdons la trace d'un nombre croissant de jeunes, nonobstant les moyens que nous mettons en place pour atténuer les effets de ce phénomène prévisible. La quatrième est que, pour joindre des individus, il faut obtenir des informations personnelles et que les parents et les amis dont nous avons les coordonnées – fournies par les participants eux-mêmes – ne sont pas toujours disposés à nous les livrer.

Tableau 1
Distributions de fréquences relatives pour diverses variables
selon les diverses années de la collecte

Variable	Modalité	Année de la collecte de données						
		2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Cohorte	9 ^e	54,3	76,9	84,6	95,2	53,4	Pas de collecte de données	53,9
	12 ^e	45,7	23,1	15,4	4,8	46,6		46,1
Sexe	homme	51,7	59,3	48,0	47,4	38,0		35,6
	femme	48,3	40,7	52,0	52,6	62,0		64,4
Langue maternelle	français	21,9	30,5	22,7	25,1	39,9		31,9
	anglais	39,1	34,3	31,7	31,1	24,5		32,2
	français et anglais	34,2	32,7	36,6	35,9	32,4		33,4
	autre	4,8	2,5	9,0	7,9	3,2		2,5
Profession de la mère	inférieur	42,5	43,9	43,8	39,7	37,3		35,3
	moyen-inférieur	25,8	27,2	23,5	26,9	26,1		30,9
	moyen	19,3	16,8	20,7	22,1	20,7		20,4
	moyen-supérieur	9,9	10,2	9,6	9,1	11,6		8,9
	supérieur	2,4	2,0	2,5	2,1	4,1		4,5
Profession du père	inférieur	42,1	44,6	43,6	43,1	39,5		43,0
	moyen-inférieur	37,2	34,1	36,2	35,7	34,9		30,7
	moyen	9,3	10,3	9,5	10,2	9,7		11,6
	moyen-supérieur	6,8	7,3	6,8	6,4	10,1		7,8
	supérieur	4,7	3,7	3,9	4,6	5,8		6,8
Instruction de la mère	secondaire ou moins	45,4	47,2	41,2	38,5	40,1		42,7
	diplôme collégial	37,5	35,2	38,6	41,5	38,9		37,9
	diplôme universitaire	17,1	17,5	20,2	19,9	21,0	19,4	
Instruction du père	secondaire ou moins	52,4	54,4	51,0	50,4	49,4	48,4	
	diplôme collégial	31,8	30,0	32,6	29,2	28,7	30,6	
	diplôme universitaire	15,8	15,6	16,4	20,4	21,9	21,0	
Taille de l'échantillon		1783	549	715	483	304	332	

Quand une somme n'est pas de 100,0, cela est attribuable à la règle que nous avons suivie pour arrondir les décimales.

Au cours des années, donc, l'échantillon a connu des fluctuations. La question se pose de savoir si ces variations sont de nature à invalider les résultats des analyses. La réponse serait affirmative si la structure de l'attrition ne permettait pas d'interpréter convenablement les données. Nous avons donc cherché à interpréter le phénomène des retraits.

Nous nous sommes d'abord demandé si les départs pouvaient avoir pour cause le statut socioéconomique de la famille d'origine. Pour le vérifier, nous avons établi en proportions les niveaux de la profession² de chacun des parents de même que de leur scolarité. Les chiffres sont assez clairs. Il n'y a aucun réordonnement des niveaux professionnels pour les mères, de 2005 à 2011 ; il y en a un mineur pour les pères en 2009 quand le niveau moyen-supérieur (10,1) devient plus nombreux que le moyen (9,7). Mais cette inversion est mineure. La structure est donc constante : le pourcentage pour le niveau inférieur est, à chaque année, le plus élevé, et les autres pourcentages diminuent au fur et à mesure que le niveau augmente. Si l'on se penche sur l'instruction des parents, la structure est identique : les chiffres sont plus élevés quand la scolarité du parent est moindre et ils diminuent, à chaque année, quand le niveau d'instruction augmente. On peut toutefois signaler une certaine diminution de la proportion de jeunes dont la mère occupe un emploi de niveau inférieur ; la statistique, en effet, décroît de 7,2 %, soit de 42,5 en 2005 à 35,3 en 2011. Ce n'est pas le cas dans le rapport au père. Chez les mères, à nouveau, le pourcentage de celles dont le niveau professionnel est supérieur s'élève légèrement (de 2,4 à 4,5) entre 2005 et 2011. Cette fois, le mouvement est le même pour les pères (de 4,7 à 6,8). On ne peut donc pas expliquer l'attrition comme un effet de classe sociale bien qu'on ne puisse pas non plus affirmer que le statut socioéconomique de la famille d'origine n'ait aucune incidence.

Nous nous sommes ensuite interrogés sur le rôle de la langue maternelle. Il ne nous est pas apparu qu'il faille attribuer les fluctuations à autre chose que le hasard. Il n'y a pas, en effet, de tendance nette. On ne peut pas affirmer que, entre la première et la dernière collecte de données, un groupe linguistique se soit progressivement désintéressé de l'enquête.

Nous nous sommes, troisièmement, questionnés sur l'incidence du sexe. Cette fois – et il fallait s'y attendre –, la proportion des femmes s'est éloignée de celle des hommes : les chiffres étaient de 48,3 pour les hommes et de 51,7 pour les femmes en 2005 ; ils sont devenus, respectivement, 35,6 et 64,4 en 2011. Entre 2005 et 2008, il n'est pas permis de parler de tendance au retrait des participants de sexe masculin ; à partir de 2009, il est évident que la proportion des femmes dépasse celle des hommes (38,0 pour 62,0 en 2009 et 35,6 pour 64,4 en 2011).

Nous avons, enfin, voulu savoir si la cohorte elle-même pouvait constituer une source de variation. Ce ne fut le cas que de 2006 à 2008 alors que le pourcentage des élèves de la cohorte

² Les professions ont été catégorisées à l'aide du système établi par le ministère de l'Industrie du Canada (*Classification type des professions*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 12-565F au catalogue, 1993). Nous avons attribué à chacune des catégories une cote d'un à cinq afin de les hiérarchiser puis de rendre possible un traitement cardinal de la variable. Pour nous aider dans cette opération, nous avons pris en considération le revenu moyen et le niveau d'instruction médian de chacun des postes qui figurent dans les classes du système de même que le degré de prestige qui peut être associé à ces titres. Suivant une dénomination connue, les cinq valeurs de la variable profession sont les suivantes : 1) inférieur, 2) moyen-inférieur, 3) moyen, 4) moyen-supérieur et 5) supérieur.

de 9^e année s'est distancé de celui des jeunes de la cohorte de 12^e année. Cet écart s'explique largement par le fait que les participants de la cohorte de 9^e année sont encore, en grand nombre, dans les écoles secondaires et que nous pouvons là avoir accès à eux alors que les autres doivent être joints un par un au gré des événements dans lesquels la vie les inscrit. Pour 2005, 2009 et 2011, les pourcentages de participants sont constants pour les deux cohortes avec un chiffre légèrement supérieur associé à la cohorte de 9^e année.

Les fluctuations échantillonales ne sont pas vraiment l'effet de la classe sociale de la famille d'origine. Elles ne sont pas non plus un fait de langue maternelle. Si l'on excepte un épisode au milieu de l'étude, de la première à la dernière année de la collecte, elles n'ont pas pour cause la cohorte. Par contre, le genre en représente, dans une certaine mesure, un déterminant. Il faudra donc tenir compte de cette différence lors de l'interprétation des résultats si les objectifs inférentiels sont tels qu'ils entendent décrire la population dans son ensemble plutôt qu'établir les distinctions de moyennes ou de proportions entre les sexes. Dans le premier cas, il faudrait pondérer les résultats et les ramener à l'échantillon initial (ce que nous n'avons pas eu à faire compte tenu de la nature des analyses que nous avons produites) ; dans le second, il faudra comprendre les tests inférentiels en fonction de l'erreur attribuable au hasard plutôt que dans une logique d'extrapolation à la population.

Cela dit, il nous semble néanmoins devoir nous attarder sur le phénomène d'attrition, nous demander si nous ne pouvons pas mieux le comprendre en allant au-delà de l'évocation des principes généraux et du recours aux variables sociodémographiques de premier plan.

Pour y parvenir, nous avons lancé de nombreux tests à partir des données de 2005, celles que nous avons obtenues, donc, au tout début de l'enquête.

Une première série a trait aux activités (voir Annexe 2, tableaux 1.1. à 1.6.). Elle compare des moyennes selon que le jeune s'est ou non retiré de l'enquête. Les moyennes proviennent d'échelles de Likert à 6 niveaux dont les extrêmes sont « 1 », « jamais », et « 6 », « très souvent ». Dans le questionnaire, ces échelles jouxtent des énoncés comme « je lis des journaux imprimés » ou « je fais de la motoneige ». Le questionnaire invite les jeunes à se prononcer sur 32 activités. Les tests distinguent les individus qui ont délaissé l'étude des autres sur 13 activités. Les jeunes qui ont délaissé l'enquête lisent un peu moins que les autres des journaux imprimés, des revues ou des magazines imprimés de même que des ouvrages littéraires (voir le tableau 1.1.) ; ils magasinent un peu moins (voir le tableau 1.2.) ; ils participent un peu moins à des festivals et à des événements culturels et ils assistent un peu moins à des événements sportifs (voir le tableau 1.3.) ; ils achètent un peu moins de livres et un peu plus d'œuvres d'art (voir le tableau 1.4.) ; ils écoutent un peu plus de musique à domicile et un peu plus la radio (voir le tableau 1.5.) ; ils s'adonnent un peu moins aux activités sportives d'hiver mais un peu plus à la chasse et à la motoneige (voir le tableau 1.6). Sur une majorité d'activités, donc, les uns et les autres ne se différencient pas ; sur les 13 qui distinguent les uns des autres, il n'y en a que 3 qui sont à l'avantage des jeunes qui ont quitté l'enquête : l'achat d'œuvres d'art, la chasse et la motoneige ; pour toutes les autres activités, les moyennes sont légèrement plus élevées pour les jeunes qui participent à l'étude.

Une deuxième série de tests concerne les représentations (voir Annexe 2, tableaux 2.1. à 2.5.). Il s'agit à nouveau d'échelles à 6 niveaux, mais, cette fois, les pôles sont « pas du tout d'accord » et « tout à fait d'accord ». Ces échelles côtoient des énoncés comme « les études

universitaires sont trop théoriques » ou « il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain ». L'ensemble comprend 40 propositions. La dominance est l'égalité des moyennes : les tests ne sont positifs que dans 11 cas. Dans deux cas seulement, la moyenne est plus forte chez les jeunes qui se sont retirés de l'étude et les énoncés sont les suivants : « il n'est pas nécessaire de faire des études postsecondaires pour trouver un bon emploi » (voir le tableau 2.1.) ; « il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en français » (voir le tableau 2.2.). Les moyennes sont plus élevées pour les jeunes qui persistent en vertu de 9 propositions : « la diversité culturelle est une richesse pour un pays », « la diversité culturelle est une richesse pour le monde », « avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus différents » (voir le tableau 2.2.) ; « il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain », « j'aime ma communauté », « je fais beaucoup de choses pour ma communauté » (voir le tableau 2.4.) ; « ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse », « ma relation avec mes amis-e-s est harmonieuse », « ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse ». Les jeunes qui restent dans l'étude apprécient donc davantage que les autres leur milieu aussi bien que les personnes qu'ils fréquentent et ils s'ouvrent un peu plus à la diversité du monde.

Une troisième série s'intéresse aux représentations qui sont spécifiques à la famille (voir Annexe 2, tableau 2.6.). Il s'agit une nouvelle fois d'une échelle d'assentiment à 6 points. Les deux groupes sont comparés sur 16 assertions. Pour la moitié d'entre elles, les différences de moyennes ne sont pas attribuables au hasard. Dans 2 cas, les moyennes sont plus élevées chez ceux qui délaisseront l'enquête ; les énoncés sont les suivants : « il vaut mieux avoir un emploi stable avant de vivre en couple » et « la relation entre les parents et les enfants est plus importante que la relation entre les parents eux-mêmes ». Dans les six autres cas, les scores avantagent les élèves qui continueront à participer. Leur moyenne est supérieure quant au projet de mariage ; à la croyance en la stabilité amoureuse ; à l'importance d'avoir terminé ses études avant d'avoir des enfants ; à la foi en l'harmonie de la relation entre le conjoint qu'on aura et les enfants, en l'harmonie de la relation entre soi et le conjoint ; et à l'importance que les enfants parlent la langue maternelle du parent. Mais dans toutes ces inégalités de moyennes, il n'y a jamais d'écart marqué et il est difficile de cerner une tendance.

Un quatrième ensemble de tests touche aux aspirations (voir Annexe 2, tableaux 3.1. à 3.3.). Il permet de vérifier si les desseins du début de l'enquête auront une incidence sur le comportement qu'on aura à l'égard de l'enquête. La réponse est généralement non, mais elle appelle des nuances. Si, premièrement, on prend pour objet de l'aspiration le niveau de la profession, on constate que les proportions sont très semblables pour les deux groupes, celui des jeunes qui se sont retirés et celui des élèves qui n'ont pas abandonné l'enquête (voir le tableau 3.1.). En effet, les proportions sont invariablement au-dessus de 70 % et elles ne dépassent pas 85 %. Le test du chi deux est néanmoins significatif ; il oblige ainsi à signaler que la proportion des élèves qui abandonneront l'enquête est un peu plus élevée quand les perspectives sont de niveau inférieur, moyen-inférieur et moyen que lorsqu'elles sont de niveau moyen supérieur ou supérieur³. Si, deuxièmement, l'aspiration renvoie au niveau de scolarité, les conclusions vont dans le même sens. Il y a beaucoup de similitudes entre les deux populations, mais le test contraint à montrer les différences, et ces dissimilitudes sont celles de plus grandes proportions

³ Cette analyse est confirmée par un test paramétrique : si le jeune délaissera l'enquête, la moyenne du niveau de la profession prisee est quelque peu inférieure ($\bar{x} = 2,91$ et $s = 1,40$) à ce qu'elle est quand le jeune choisira de persister ($\bar{x} = 3,28$ et $s = 1,43$) ($t_{(1199)} = 3,69$; $p < 0,001$).

de jeunes parmi ceux qui se retirent de l'enquête quand le niveau est plus faible (voir le tableau 3.2.) : les proportions sont respectivement de 96,3, 92,0 et 85,5 quand le jeune a en perspective quelques années de l'école secondaire, le diplôme d'études secondaires et le diplôme d'études collégiales ; elles sont de 71,8 et 70,9 lorsque les projets se tournent vers le premier cycle universitaire et les études supérieures⁴. Si, enfin, l'aspiration porte sur le lieu de résidence, on ne note pas de variation de proportion en fonction du rapport que le jeune entretient avec l'enquête, et c'est bien ce que révèle le test du chi carré (voir le tableau 3.3.). Les proportions pour les élèves qui se projettent dans le Nord-Est sont de 77,8 ; elles sont très proches de celles qui correspondent aux jeunes qui se voient ailleurs en Ontario (78,5) et ailleurs qu'en Ontario (81,3).

Deux autres tests vérifient l'incidence de la municipalité de résidence (voir Annexe 2, tableaux 4.1. et 4.2). L'un compare les jeunes qui se retireront aux autres selon la taille de la population. Il signale que les variations entre ces types de communautés ne sont pas attribuables au hasard (voir le tableau 4.1), mais il démontre également que les différences sont faibles : parmi les jeunes qui ont délaissé la recherche, le pourcentage le plus bas (76,6) est associé aux municipalités qui comptent entre 5 000 et 10 999 citoyens ; le plus haut (86,4) se trouve chez les jeunes qui proviennent des localités dans lesquelles on dénombre moins de 1 000 habitants ; entre les deux, la différence n'est pas de 10 %. Le second test compare les échantillons d'après l'éloignement par rapport à un centre urbain. À nouveau, le chi carré est sensible et déclare que les différences ne sont pas attribuables au hasard (voir le tableau 4.2.) ; mais, à nouveau également, les variations sont faibles : chez les élèves qui cesseront de participer à l'étude, la plus petite proportion appartient aux centres de plus de 5 000 habitants (à l'exclusion de Timmins) ; la plus grande est celle des localités qui se situent à plus de 50 km d'un centre urbain.



⁴ Cette analyse est confirmée par un test non paramétrique. Le niveau éducationnel prisé en 2005 a un rang moyen de 721,54 si le jeune délaissera l'enquête et de 928,75 dans le cas contraire ($U_{\text{Mann-Whitney}} = 136\,965,50$; $z = -7,75$; $p < 0,001$).

3. Bilan des 6 dernières années

3.1 Principales observations

Les communautés du Nord-Est constituent une région, homogène, dans laquelle les jeunes s'adonnent de façon modérée aux activités culturelles et récréatives, qu'ils apprécient de façon mitigée (voir Annexe 3, le tableau 1). Il n'est pas qu'à l'endroit de la pratique et de l'appréciation des activités culturelles et récréatives qu'ils entretiennent des positions hésitantes ; ils le font aussi quand il est question de représentations du monde, de la langue... il n'est qu'à l'égard de l'amour et de la famille qu'ils s'expriment avec un certain enthousiasme.

En ce qui a trait aux activités, il faut souligner qu'ils apprécient et s'adonnent un peu plus aux activités de plein air. Il faut aussi attirer l'attention sur le fait que, quand on fait porter l'analyse sur une différence de moyennes en fonction du sexe⁵, les filles pratiquent et valorisent davantage les activités liées à l'instruction, à l'art en général et à la culture en particulier que ne le font les garçons. Dans le même ordre d'idées, on constate que les filles s'orientent davantage vers les études universitaires et les garçons, vers les métiers ; les aspirations des filles, quant au revenu, sont non étonnamment supérieures à celles des garçons. On voit donc que les aspirations subissent l'influence du sexe et il devient légitime de se questionner à savoir s'il existe, dans le Nord-Est ontarien, une idéologie qui veut que l'instruction et l'art soient davantage le lot des filles que celui des garçons.

Les aspirations subissent aussi l'influence de la taille de la communauté de résidence : les aspirations professionnelles et éducationnelles sont moins élevées dans les communautés moins peuplées.

Elles sont, encore, soumises à la langue : les aspirations des anglophones, en ce qui a trait au revenu, sont plus élevées que celles des francophones. Il faut noter que les francophones sont plus pessimistes que les anglophones à l'égard de la francophonie ; les francophones s'évaluent donc moins positivement que ne le font les anglophones du fait de leur francité ; on note, d'ailleurs, une tendance à l'anglicisation chez les francophones.

Les aspirations sont en partie fonction du statut socio-économique des parents : plus le niveau de la profession et de l'instruction des parents est élevé, plus les aspirations des jeunes tendent à l'être. Les jeunes de familles moins favorisées ont, par ailleurs, plus communément des projets de quitter le nord ; le statut socioéconomique de la famille d'origine serait donc en partie déterminant de l'affection pour la communauté et il tendrait, dans le nord, à favoriser les strates plus élevées.

L'affection pour la communauté est cristallisée avant la fin du secondaire ; et plus les jeunes progressent dans les études secondaires, plus ils aiment leur communauté. On sait aussi que la fin du secondaire est caractérisée par une amélioration des relations avec les autres et en particulier avec les enseignants. On sait également que, entre la 9^e et la 12^e année, il y a une augmentation de l'estimation des services récréatifs et de la disponibilité des emplois dans la

⁵ Les analyses effectuées sont des tests t pour échantillons indépendants, tests qui autorisent à inférer une différence de moyennes.

communauté. Il est difficile de ne pas voir dans ces constats l'effet d'une dialectique entre l'affection pour la communauté, d'une part, et la trialectique de l'engagement communautaire, des relations entre les personnes et de l'offre de la communauté, d'autre part. Les francophones affectionnent légèrement plus leur communauté que ne le font les anglophones.

Quand ils se projettent dans leur formation postsecondaire, près du tiers des élèves favorisent les institutions nord-ontariennes ; de la même façon, près du tiers d'entre eux prévoient travailler dans les communautés du nord après leurs études.

Il y a, chez les jeunes, une relative constance : au niveau de l'appréciation réservée pour les activités, au niveau des représentations... cependant, il y a aussi un mouvement, une évolution, et ce, à plusieurs niveaux : au début du secondaire, les attentes des élèves quant au salaire annuel éventuel sont très peu en correspondance avec le revenu moyen de la profession prisée ; à la fin du secondaire, ces attentes sont plus réalistes ; parallèlement, les attentes relativement à l'instruction et à la profession sont moindres à la fin du secondaire et, après le secondaire, les niveaux professionnels prisés fluctuent, fluctuation qu'on peut sans doute attribuer à la période de la vie. Le rapport à l'occupation est donc, en partie, fonction de l'âge, donc en partie lié à la maturité. On note aussi que, à la fin du secondaire, les élèves valorisent davantage les études collégiales qu'ils ne le faisaient en 9^e année ; parallèlement, on observe, de la 9^e à la 12^e année, une dévalorisation constante des études universitaires, qu'on estime trop théoriques. On peut donc penser que les jeunes, au secondaire, sont exposés à une idéologie selon laquelle la théorie et la mise en pratique participent de deux mondes séparés. La fin du secondaire, comme l'après-secondaire, sont marqués par une plus grande ouverture à la diversité culturelle et par un plus grand intérêt pour la politique ; avec la maturation vient donc un regard moins égocentrique. Cette ouverture sur le monde se manifeste aussi dans le domaine des nouvelles technologies : l'utilisation d'Internet croît avec l'âge.

On ne peut pas dire que l'ensemble des jeunes soit rébarbatif à l'idée d'habiter le Nord-Est : environ 50 % des élèves veulent y vivre. Mais pour comprendre ce phénomène, il faut se pencher sur la ville convoitée pour les études, car, on le voit bien, la ville dans laquelle on étudie détermine en grande partie le lieu où l'on élit domicile. À cet effet, il faut reconnaître que le lieu de résidence projeté pendant l'étude est plutôt stable, ce qui veut dire qu'on peut imaginer que le choix de l'institution postsecondaire se fait sans doute assez tôt dans le parcours des élèves.

Quand on examine l'auto-évaluation des jeunes quant à leur santé globale, on voit qu'ils l'estiment de façon plutôt positive, ce qui ne veut pas dire que les états psychiques légèrement troublés ne sont pas fréquents, mais ce qui veut dire que, dans l'ensemble, les jeunes du Nord-Est estiment bien se porter.

3.2 Les recommandations

Les analyses rendent compte du caractère homogène du Nord-Est et, donc, du fait qu'on a affaire à une région, à une entité ; on comprend donc, du coup, que les interventions proposées par les décideurs, par les responsables du développement, se doivent d'être globales, donc régionales, ce qui suppose qu'elles soient portées par chacune des communautés qui forment la région du Nord-Est. C'est pourquoi les interventions qui s'imposent se dessinent à la fois aux niveaux régional et communautaire.

De façon générale, on peut dire qu'il importe de favoriser les activités de plein air, que les jeunes apprécient, cette appréciation favorisant une perception positive du nord de l'Ontario. Mais il y a bien plus, encore, à faire.

Les données sont claires : plus un jeune aime son milieu et s'y implique, plus son désir est grand d'y demeurer et d'y poursuivre des études. La région doit donc offrir des institutions, des programmes, des possibilités d'emploi. Mais pour qu'une institution existe, il faut que des gens croient en elle, qu'ils en perçoivent l'importance, la légitimité ; les leaders du Nord-Est, à cet effet, ont un important travail de déconstruction à mener auprès des jeunes pour éliminer l'idéologie anti-nord, les sensibiliser aux avantages d'étudier dans leur région et leur montrer que les emplois dans le nord ne se limitent pas aux métiers, ou encore au domaine des richesses naturelles, travail qui ne peut se faire sans une implication active des écoles secondaires. Et comme on sait que la ville dans laquelle on étudie devient souvent la ville de résidence, il importe que les réseaux d'enseignement qui sont développés soient étendus, complets.

La région doit également veiller au développement des activités, notamment culturelles, grâce auxquelles se bâtit et se cultive un sentiment d'appartenance au milieu. Pour développer un sentiment d'appartenance à sa communauté, il faut connaître sa communauté, il faut habiter sa communauté ; comme elle nous habite. Pour habiter sa communauté, il faut s'impliquer dans sa communauté. Par le biais du travail ou de la famille, les gens s'enracinent, ne serait-ce qu'en partie, dans leur communauté ; les liens familiaux sont donc à cultiver. Mais l'enracinement suppose l'adhésion à des activités qui dépassent le simple cadre du travail rémunéré ou de la famille et qui inscrivent dans des relations interpersonnelles significatives, durables : l'implication dans des groupes de planification et d'organisation communautaires, dans des centres d'apprentissage, des bibliothèques, dans des centres de traitement, dans des universités, des collèges, au gouvernement municipal... ce sont là autant de circonstances et de lieux propices au développement de ces relations par l'entremise desquelles se développe l'attachement au milieu. S'ils souhaitent que les jeunes s'engagent davantage, les responsables des communautés du Nord-Est doivent donc chercher, de toutes les façons possibles, à impliquer les jeunes dans la gestion des affaires publiques. Pour ce faire, ils doivent assurer la mise en place d'un réseau communicationnel, d'un espace de concertation destiné à assurer un développement régional intégré, en concevant, par exemple, des stratégies en collaboration avec les corporations de développement économique, les Chambres de commerce, les décideurs politiques... puis en promouvant l'implication des jeunes dans les questions politiques, qui les touchent, les déterminent au présent, dans l'avenir. Et puisqu'on sait que les jeunes s'intéressent à la politique aux niveaux national et international, il y a donc lieu d'imaginer qu'on puisse intervenir sur le désintérêt pour le local en montrant qu'en agissant localement, on agit globalement, comme le

veut le slogan. Compte tenu de la place qu'occupe Internet dans le quotidien des jeunes, on peut aisément concevoir qu'il constitue un joueur clé dans ce travail – à faire – de réseautage.

La recherche met en valeur la nécessité d'interventions ciblées en fonction de variables particulières telles que la langue, la présence de modèles, le sexe.

Les francophones ont une image quelque peu défavorable de la francophonie ; ils dévaluent donc, dans une certaine mesure, leur culture, leur personne. Cette perception repose sur des impressions, des sentiments et non sur des faits. Mais si francophones et anglophones se distinguent au plan de l'auto-perception quand cette perception se construit sur des impressions relatives à la culture, ils ne se distinguent pas quand cette perception a trait aux compétences linguistiques : chez les deux groupes, on constate que la perception des compétences linguistiques ne connaît pas d'amélioration pendant le secondaire. Ce constat est inquiétant en grande partie parce qu'il traduit une stagnation. Dans la mesure où langage et abstraction sont liés, où abstraction et imagination vont de pair, où imagination et projection sont synonymes et où projection et construction de l'avenir sont inséparables, cette stagnation, cette non-évolution de la perception des compétences linguistiques, pour révélatrice qu'elle est du rapport au développement de l'identité – personnelle, culturelle – est peut-être à mettre en lien avec le non-enthousiasme qu'on observe chez les jeunes du Nord-Est.

Il importe, cela a été dit, de contrer l'idéologie anti-nord qui veut, par exemple, qu'il n'y ait pas de travail dans le nord pour les gens instruits. Un discours qui met l'accent sur le lien entre développement et instruction, qui rappelle aux jeunes qu'il existe, dans leur milieu, des gens instruits, passionnés, des modèles auxquels ils peuvent adhérer, dont les idées, la collaboration, l'énergie bâtissent, nourrissent, enrichissent la communauté, s'impose. Cela est particulièrement vrai pour les garçons, qui apprécient peu les activités culturelles et qui s'orientent massivement vers les collègues et les métiers au détriment des universités, du monde intellectuel.

Les aspirations éducationnelles sont, en effet, ségréguées ; et il serait difficile de ne pas voir dans cette ségrégation l'effet de la persistance de stéréotypes sexuels selon lesquels les études et la culture sont réservées au genre féminin et les postes de manœuvre et les activités sportives, au sexe masculin. Il semble primordial de réorienter le discours vers les qualités, les passions, les compétences, l'épanouissement.



4 Un nouveau regard

Sur 7 années, il est fort probable que les aspirations des jeunes et leurs opinions se soient modifiées, que les jeunes portent un nouveau regard sur leur vie et sur le monde.

4.1 Les aspirations

4.1.1 La scolarité

En plus de nous intéresser à vérifier les variations des aspirations liées à l'instruction dans le temps, nous avons cru pertinent d'examiner si le niveau d'instruction prisé en 2005 diffère du niveau d'instruction de fait en 2011. On peut supposer que, après 7 ans, les jeunes auraient pour la majorité terminé leurs études ; ceux de la cohorte de 9^e année au début de la recherche ont potentiellement fait des études postsecondaires depuis trois ans et ceux de la 12^e en sont à une sixième année après avoir quitté le secondaire. Le tableau 3 indique dans les colonnes le niveau d'instruction prisé en 2005 ; les lignes du même tableau affichent en pourcentage ce à quoi aspirent ces jeunes en 2011. On constate une certaine consistance entre les deux moments : pour près de la moitié des jeunes, les aspirations demeurent les mêmes ; pour le diplôme d'études collégiales, 53,7 % continuent d'aspirer à ce niveau d'instruction; pour le diplôme d'études universitaires de 1^{er} cycle, ce sont 49,4 %, et pour le diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur, ce sont 45,5 %. On observe aussi une tendance à une aspiration plus élevée entre 2005 et 2011 où 41,5 % des jeunes qui prévoient obtenir un diplôme collégial en 2005 visent en 2011 un diplôme universitaire ; 27,6 % des aspirants à un diplôme universitaire en 2005 convoitent en 2011 un diplôme d'études supérieures. Les résultats indiquent aussi que moins étaient élevées les aspirations en 2005, plus le mouvement vers des aspirations plus élevées est important en 2011 ; à l'inverse, plus le niveau d'instruction prisé en 2005 était important, moins le mouvement vers l'élévation est imposant en 2011. Ainsi, par exemple, des jeunes qui aspiraient à n'obtenir qu'un diplôme d'études secondaires en 2005, 60 % d'entre eux aspirent désormais à un diplôme de niveau collégial, 20 % à un diplôme universitaire de 1^{er} cycle et 20 % à un diplôme universitaire de niveau supérieur. À l'opposé, des jeunes qui aspiraient à un diplôme universitaire de niveau supérieur en 2005, 45,5 % y aspirent toujours tandis que 47 % d'entre eux ont délaissé cette ambition en faveur d'un diplôme de premier cycle et que 7,6 % se contentent d'un diplôme d'études collégiales. Il est important de signaler que l'on se doit d'être prudent avec les résultats de la première colonne puisque peu de jeunes aspiraient seulement à un diplôme d'études secondaires en 2005 (n = 5).

Tableau 3
Niveau d’instruction prisé en 2011 selon le niveau d’instruction prisé en 2005
Distribution en pourcentage

Niveau d’instruction prisé en 2011	Niveau d’instruction prisé en 2005			
	Diplôme d’études secondaires	Diplôme d’études collégiales	Diplôme d’études universitaires de 1 ^{er} cycle	Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur
Quelques années de l’école secondaire / Diplôme d’études secondaires	0,0	2,4	2,2	0,0
Diplôme d’études collégiales	60,0	53,7	20,7	7,6
Diplôme d’études universitaires de 1 ^{er} cycle	20,0	41,5	49,4	47,0
Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur	20,0	2,4	27,6	45,5
Total (n = 199)	100,0 (5)	100,0 (41)	100,0 (87)	100,0 (66)

Quels sont les résultats si l’on croise le niveau d’instruction prisé en 2005 et le niveau d’instruction de fait en 2011 ?

Les résultats du tableau 4 sont particulièrement intéressants. Parmi les individus qui avaient pour objectif l’obtention d’un diplôme d’études secondaires, 91,9 % ont atteint des niveaux d’instruction supérieurs. Pour ce qui est des trois autres niveaux d’instruction, on observe le phénomène inverse : le niveau d’instruction de fait en 2011 est notablement inférieur au niveau prisé en 2005. Chez ceux qui prisaient le diplôme d’études collégiales, 36,1 % n’ont pas atteint le niveau prisé ; pour le diplôme d’études universitaires de 1^{er} cycle, le pourcentage s’élève à 62,7 % et pour le diplôme universitaire de niveau supérieur, il est encore plus élevé, se situant à 90,0 %. Le diplôme d’études collégiales est à nouveau celui autour duquel on peut observer le plus de correspondance entre ce qui est prisé et ce qui est réalisé : 54,7 % des répondants qui, en 2005, ont indiqué qu’ils prévoyaient obtenir un diplôme du collège ont, dans les faits, atteint ce niveau d’instruction. Une nouvelle fois, on constate que plus le niveau d’instruction prisé est élevé, plus est important le pourcentage de jeunes qui ne l’atteignent pas. À cet effet, notons que, parmi les jeunes qui aspiraient à un diplôme universitaire, 41,3 % n’ont obtenu que le diplôme d’études secondaires ; et qu’il en va de même pour 37,0 % de ceux qui aspiraient à un diplôme d’études supérieures. De toutes évidences, les jeunes qui aspirent à des études postsecondaires n’y parviennent souvent pas. Par contre, la prudence est de mise lorsqu’on analyse ces résultats puisqu’il est probable que certains des répondants n’aient pas, à ce jour, complété leurs études postsecondaires ; cela dit, il faut tout de même souligner que ce n’est certes pas le cas pour la majorité des individus qui composent l’échantillon.

Tableau 4
Niveau d’instruction de fait en 2011 selon le niveau d’instruction prisé en 2005
Distribution en pourcentage

Niveau d’instruction de fait en 2011	Niveau d’instruction prisé en 2005			
	Diplôme d’études secondaires	Diplôme d’études collégiales	Diplôme d’études universitaires de 1 ^{er} cycle	Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur
Quelques années de l’école secondaire / Diplôme d’études secondaires	7,1	36,1	41,3	37,0
Diplôme d’études collégiales	50,0	54,7	21,4	8,6
Diplôme d’études universitaires de 1 ^{er} cycle	35,8	7,0	36,5	44,4
Diplôme de niveau universitaire de niveau supérieur	7,1	2,3	0,8	9,9
Total (n = 307)	100,0 (14)	100,0 (86)	100,0 (126)	100,0 (81)

4.1.2 La profession

Les aspirations professionnelles ont-elles changé au cours des années ? Pour répondre à cette question, on peut comparer la moyenne du niveau de la profession prisée en 2005 à celle à laquelle on aspire en 2011. En le faisant, on n’observe pas de différence pour ce qui est des tendances centrales⁶. En 2005, la moyenne est de 3,5 (s = 1,46) sur une échelle à 5 niveaux qui vont de « 1 », « inférieur » à « 5 », « supérieur » ; en 2011, la moyenne est de 3,41 (s = 1,14). Il semble donc que, pour l’ensemble des individus, les perspectives de 2005 correspondent à celles de 2011 pour ce qui est du niveau professionnel. Mais il faut prendre en note que cela ne signifie pas que, pour chaque individu, le niveau prisé au point de départ de l’enquête soit le même que celui qu’il prévoira en 2011. La corrélation entre ces deux moments n’est, en effet, que de 0,13 et elle n’est pas significative (p = 0,18). On peut ainsi affirmer que, si l’échantillon dans son ensemble ne varie pas, les individus qui le composent, eux, changent dans le temps.

Une question importante subsiste : y a-t-il un lien entre les aspirations de 2005 et la profession qu’on exerce en 2011, quand on n’est plus aux études ? Pour le vérifier, on peut procéder de la même manière, en comparant les moyennes et en calculant la corrélation. Un test sur la différence des moyennes est positif⁷ ; il révèle que le niveau de la profession qu’on exerce est quelque peu inférieur ($\bar{x} = 2,23$; s = 1,19) à celui du métier qu’on avait en tête ($\bar{x} = 2,84$; s = 1,19). La corrélation, elle, est positive, mais faible ; elle est de 0,20 (p < 0,05). Plus, donc, l’aspiration était élevée en 2005, plus le niveau de la profession qu’on exerce l’est en 2011 ; mais la tendance est faible, c’est-à-dire qu’elle souffre plusieurs exceptions.

⁶t₍₁₁₀₎ = 0,60 ; p = 0,55.

⁷t₍₁₀₂₎ = 3,83 ; p < 0,001.

Ainsi, quand on en reste au plan des aspirations, il n'y a pas de variations, pour l'ensemble, dans le temps, quoique les variations individuelles soient nombreuses. Toutefois, lorsqu'on associe les projets professionnels à la pratique du métier, il semble qu'il y ait un certain décalage ; il semble aussi que ce qui a été prisé en 2005 ne soit pas sans conséquence pour 2011.

4.1.3 Le revenu

Les rapports antérieurs ont fait état de la grande ambition des jeunes pour ce qui est du revenu ; ils ont aussi montré que cette aspiration tendait à diminuer avec les années. C'est encore ce que démontrent les analyses qui comparent les attentes en 2005 à celles de 2011⁸. Pour la cohorte de 9^e année, la moyenne passe de 122 290,32 dollars annuellement ($s = 183\,756,07$) à 64 766,13 ($s = 20\,093,17$)⁹. Dans le cas de la cohorte de 12^e, les moyennes sont de 119 352,94 ($s = 160\,474,15$) en 2005 et de 72 669,63 ($s = 47\,117,17$) en 2011¹⁰. La tendance est nette dans les deux cas. Mais les écarts types soulignent qu'on a aussi beaucoup affaire à des différences entre les individus, surtout quand il s'agit des perspectives de 2005.

4.1.4 La municipalité de résidence

Le milieu où l'on entend s'établir a souvent une influence sur le lieu où l'on résidera. Mais les projets varient souvent dans le temps et les perspectives ne correspondent pas toujours à la réalité.

4.1.4.1.1 Les perspectives à des moments différents

Le questionnaire qui a été présenté aux participants a régulièrement posé la question suivante : « cinq ans après la fin de tes études, dans quelle ville crois-tu que tu habiteras ? » En 2008, nous avons comparé cette projection chez les élèves qui en étaient à leur 9^e année en 2005 à ce qu'elle était alors devenue quand ces mêmes élèves en étaient à la fin du secondaire. Nous avons alors obtenu les résultats que nous reproduisons dans le tableau 5. On peut lire dans ce tableau que, en 2008, 58,9 % des jeunes prévoient s'installer dans le nord de l'Ontario même si, en 2005, 24,4 % d'entre eux s'étaient donné d'autres horizons. Les 41,2 % restant entrevoyaient d'autres milieux, même s'ils avaient été 13,9 %, en 2005, à se projeter dans le nord.

⁸La question a toujours été la suivante : « cinq ans après la fin de tes études, à combien crois-tu que ton revenu annuel s'élèvera ? »

⁹ $t_{(61)} = 2,51$; $p < 0,05$.

¹⁰ $t_{(50)} = 2,05$; $p < 0,05$.

Tableau 5
Projection de l'endroit où l'on habitera
selon que le même élève est en 9^e ou 12^e année (2005-2008)

%	2005	à	2008
13,9	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
27,3	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
34,5	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité dans le nord de l'Ontario
24,4	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité dans le nord de l'Ontario

Source : Pierre Bouchard et Simon Laflamme, *Les jeunes et le nord : un parcours à découvrir*, Commission de formation du Nord-Est, 2008, p. 23, <http://www.fnetb.com/French/Youth/LesjeunesetleNord.pdf>.

La question se pose alors de savoir ce qu'il advient de ces desseins en 2011. Pour le savoir, on peut reprendre le même format en y changeant les années pour suivre le mouvement (voir le tableau 6).

Tableau 6
Projection de l'endroit où l'on habitera
selon que le même individu est en 2008 ou en 2011

%	2008	à	2011
5,0	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
17,0	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
56,0	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité dans le nord de l'Ontario
22,0	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	à	une municipalité dans le nord de l'Ontario

On découvre alors que ce sont 78,0 % des jeunes qui envisagent de s'établir dans le nord, et cela, bien que, en 2008, dans cet ensemble, ils aient été 22,0 % à s'imaginer ailleurs.

Il faut toutefois atténuer ces observations en rappelant, ce qu'on a vu plus haut, qu'il est fort probable que plusieurs des jeunes qui se sont retirés de la recherche appartiennent au groupe des individus qui ont choisi de s'éloigner du nord.

4.1.4.1.2 Les perspectives de fait

La section qui précède a permis de suivre les projets de résidence. Elle n'a pas établi de lien entre les perspectives et le fait. Nous avons voulu découvrir si les desseins conçus en 2005 se sont réalisés en 2011. Nous avons comparé à la ville de résidence en 2011 les réponses à la question de 2005 qui demande où l'on croit qu'on habitera cinq ans après la fin des études. Nous avons préalablement réduit les réponses à deux catégories selon que les lieux se situent dans le nord de l'Ontario ou non. L'analyse montre que, pour les deux cohortes réunies, 67,1 % des jeunes habitent le nord de l'Ontario malgré le fait que 31,3 % de l'ensemble n'entendaient pas vivre dans le nord quand ils se projetaient en 2005 (voir le tableau 7).

Tableau 7 Lieu où l'on habite en 2011 selon le lieu où, en 2005, on espérait s'établir pour les deux cohortes réunies			
%	Projection en 2005	et	Lieu de résidence en 2011
12,1	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
20,8	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
35,8	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité dans le nord de l'Ontario
31,3	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité dans le nord de l'Ontario

Mais il importe sans doute ici de distinguer les deux cohortes, car la vie dans le nord pour les jeunes qui appartiennent à la cohorte de 9^e année peut n'être le fait que d'études en cours ou d'une transition ; en tout cas il est plus probable que ce soit le cas pour ces jeunes que pour ceux qui sont de la cohorte de 12^e année, car bon nombre de ceux-ci ont terminé leurs études depuis un moment déjà. Cette analyse révèle, en effet, que la proportion de résidents du nord de l'Ontario diminue quand on compare les deux cohortes (voir les tableaux 8 et 9). Pour celle de 9^e année, le pourcentage de jeunes qui habitent dans le nord est de 81,8 % ; pour la cohorte de 12^e année, ce pourcentage est de 64,8. Ce qui frappe dans ces comparaisons, c'est le fait que la diminution touche principalement l'ensemble des jeunes qui avaient pourtant pour but de vivre dans le nord : les chiffres sont de 49,9 % pour la cohorte de 9^e et de 31,5 % pour celle de 12^e. Ainsi, il semble que l'exode ne soit pas le propre que des jeunes qui se sentent appelés vers un ailleurs.

Tableau 8
Lieu où l'on habite en 2011 selon le lieu où, en 2005, on espérait s'établir
Pour la cohorte de 9^e seulement

%	Projection en 2005	et	Lieu de résidence en 2011
9,2	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
16,0	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
49,9	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité dans le nord de l'Ontario
31,9	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité dans le nord de l'Ontario

Tableau 9
Lieu où l'on habite en 2011 selon le lieu où, en 2005, on espérait s'établir
Pour la cohorte de 12^e seulement

%	Projection en 2005	et	Lieu de résidence en 2011
16,2	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
18,9	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario
31,5	Une municipalité dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité dans le nord de l'Ontario
33,3	Une municipalité qui n'est pas située dans le nord de l'Ontario	et	une municipalité dans le nord de l'Ontario

Le nord interpelle plus de jeunes qu'il n'en repousse. Continûment. Dans les desseins comme dans les faits. Mais la vie oblige à modifier bien des desseins, vers le nord malgré qu'on se destine ailleurs, vers ailleurs quoiqu'on se préférerait dans le nord. C'est donc en étendant l'ensemble des possibilités de jouer sur les destins que le nord peut garder ceux qui l'aiment et rappeler ceux qui l'auraient fui.

4.2 Les représentations de 2005 et 2011

Il s'est écoulé 7 ans entre les deux moments de la collecte de données. Les élèves qui étaient en 12^e en 2005 et ceux qui étaient en 9^e ont tous vieilli de 7 ans. Les plus vieux sont bien engagés dans la vingtaine. La question se pose de savoir comment les opinions qui ont été exprimées en 2005 ont évolué. Nous avons, pour le découvrir, comparé les scores sur les échelles de Likert qui sont associées aux énoncés qui permettent d'accéder aux représentations des jeunes. Ces échelles ont 6 niveaux allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Cela permet d'effectuer des tests sur les différences de moyennes pour 53 propositions. Ces propositions peuvent être regroupées en des thématiques.

La première thématique est l'éducation. Elle comprend 7 énoncés. Sur 6 d'entre eux, les opinions se sont transformées dans le temps (voir Annexe 4, le tableau 1). Cette modification, dans 4 cas, est une accentuation de l'assentiment. La plus impressionnante de ces inflexions se rapporte aux études collégiales dont il est dit qu'elles sont mieux orientées vers l'emploi que les études universitaires. La différence entre les deux années est de l'ordre de 1,01. Les autres accentuations sont moins prononcées ; elles valent pour le cadre trop théorique des études universitaires, pour le coût trop élevé des études postsecondaires considérant ce qu'elles rapportent et pour la non-nécessité des études postsecondaires pour se trouver un emploi. Les assouplissements ont trait au caractère trop pratique des études collégiales et aux études universitaires qui offriraient de meilleures possibilités d'emploi que les études collégiales.

La seconde thématique est celle de la culture. On y trouve 10 assertions. Relativement à 6 d'entre elles, il y a des inégalités de moyennes dont on ne peut dire qu'elles sont des faits du hasard (voir Annexe 4, le tableau 2). Trois fois, on a affaire à des tendances vers l'acquiescement, trois fois, vers la désapprobation. La première inclination concerne des énoncés qui veulent que la diversité culturelle soit une richesse pour un pays et pour le monde ou qui voient dans la mondialisation un mouvement vers l'homogénéisation de l'humain. La tendance vers la désapprobation se rapporte à un énoncé qui laisse entendre que les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence, à un autre qui soutient que presque tout le cinéma du monde est anglais et à un autre encore qui veut que la mondialisation constitue un mouvement vers la différenciation humaine.

Une troisième thématique a trait à l'intérêt pour la politique. Elle est attachée à 5 assertions. Quatre fois, il y a des inégalités de moyennes entre les deux moments de la collecte (voir Annexe 4, le tableau 3). Les variations ne sont pas prononcées ; elles vont toutes vers l'adhésion ; elles témoignent toutes d'un surcroît d'intérêt : pour les questions politiques de la communauté, de l'Ontario, du Canada et du monde.

Une quatrième thématique est relative à la communauté de résidence. Elle s'étend sur 10 énoncés. Six d'entre eux donnent lieu à des différences (voir Annexe 4, le tableau 4). Dans tous les cas, l'accord s'accroît, souvent de façon nette comme pour l'offre d'occasions de sorties de la communauté ou pour l'offre d'activités récréatives; l'accentuation est la plus prononcée pour les magasins. Est alors plus marquée, dans l'ensemble, l'affection pour la communauté.

Une cinquième thématique : les relations personnelles. 6 énoncés les identifient. Pour 3 d'entre eux, il y a égalité des moyennes ; pour les 3 autres, les différences sont inférables (voir Annexe 4, le tableau 5). Dans ces derniers cas, il appert que les rapports se soient quelque peu améliorés : sont plus harmonieuses les relations avec les personnes de la communauté, les ami-e-s et les enseignant-e-s.

Une sixième thématique réunit 15 assertions qui concernent l'amour et la famille. Les changements sont de rigueur parce qu'il y en a 13 pour lesquels il faut parler de différence de moyennes, mais pas parce que les différences sont fortes (une seule fois, l'écart est de plus de 0,50 (voir Annexe 4, le tableau 6). Parfois l'accord se développe, parfois c'est le désaccord qui le fait. L'intensification de l'assentiment est relative aux énoncés suivants : « plus tard, je vivrai avec un-e conjoint-e, mais je ne me marierai pas », « ma vie amoureuse sera stable », « il vaut mieux avoir un emploi stable avant d'avoir des enfants », « la relation entre moi et mes enfants sera harmonieuse », « la relation entre mon ou ma conjoint-e et nos enfants sera harmonieuse », « la relation entre moi et mon ou ma conjoint-e sera harmonieuse », « il est important que mon ou ma conjoint-e parle ma langue maternelle » et « il est important que mes enfants parlent ma langue maternelle ». L'accentuation de la désapprobation porte sur ces propositions : « il vaut mieux avoir terminé ses études avant de vivre en couple », « il vaut mieux avoir terminé ses études avant d'avoir des enfants », « il vaut mieux avoir un emploi stable avant de vivre en couple », « il vaut mieux être marié-e avant d'avoir des enfants », « un jour le destin fera que je rencontrerai l'homme ou la femme de ma vie ».

Dans l'ensemble, donc, il y a eu plus de modifications des opinions dans le temps que de non-variations. Sur l'éducation, le schème est net : il y a dans le discours une amplification de la critique à l'égard des études universitaires, et même à l'endroit des études postsecondaires d'une façon générale. À propos de la culture, on note une ouverture vers la diversité. Au sujet de la politique, on trouve un surcroît d'intérêt. Concernant la communauté, il semble qu'elle soit moins rébarbative. Pour ce qui est des relations interpersonnelles, on remarque qu'elles sont plus agréables. Quant à l'amour et à la famille, enfin, on constate que le réalisme côtoie l'optimisme.



5 Conclusion et recommandations

Dans ce 7^e rapport, nous avons premièrement vérifié si les caractéristiques des répondants de l'échantillon de 2011 correspondaient à celles des individus de l'échantillon de 2005. La diminution importante de la participation au cours des années nous a amenés à nous questionner sur la représentativité de l'échantillon de 2011. Pour découvrir ce qu'il en était, nous avons comparé, au long des années, les proportions selon la cohorte, le sexe, la langue maternelle, la profession et l'instruction de la mère ainsi que la profession et l'instruction du père. Les résultats révèlent des proportions très similaires à l'échantillon du départ, sauf pour le sexe, où la proportion de femmes est visiblement plus importante en 2011 qu'en 2005. Cette différence n'est toutefois pas déterminante au point d'interdire les analyses dès lors que les inférences se font sur l'erreur attribuable au hasard ; si l'objectif était d'inférer à la population, il faudrait alors pondérer les résultats selon le sexe, ce que nous n'avons pas eu à faire dans ce rapport. Nous pouvons donc conclure que la composition échantillonnale, tout au long du projet, n'est pas affectée par une surreprésentation d'un type d'individu, si l'on excepte le genre. Dans ce même esprit, il nous est aussi apparu important de nous attarder au phénomène d'attrition. Nous nous sommes demandé si les jeunes qui ont délaissé la recherche agissent et pensent comme ceux qui participent encore à ce projet de recherche. Nous avons ainsi comparé ces deux groupes, d'une part, pour ce qui est de la fréquence à laquelle ils s'adonnaient à des activités en 2005 et, d'autre part, pour ce qui est de leurs représentations, toujours en 2005, sur divers thèmes pour ainsi vérifier s'il y avait des différences entre les deux ensembles, soit ceux qui ont continué de collaborer à l'étude et ceux qui l'ont délaissée. D'une façon générale, les jeunes qui sont restés dans cette étude longitudinale ont tendance à s'adonner davantage aux diverses activités ; ils semblent mieux apprécier leur milieu et avoir de meilleures relations avec les autres ; en outre, ils démontrent une plus grande ouverture à la diversité culturelle. Pour ce qui est des aspirations liées à la profession, à l'instruction et au lieu de résidence, les résultats sont très similaires.

Deuxièmement, nous avons rassemblé les constats importants de même que les recommandations qui ont marqué les rapports des 6 années antérieures. Les jeunes qui habitaient la région étudiée lorsqu'ils ont répondu en 2005 forment un ensemble plutôt homogène : leur rapport aux activités est comparable et leurs perceptions sont similaires sur l'ensemble du territoire. On observe peu de différences entre les individus ; on note des fréquences d'activité peu élevées ; on trouve peu d'expressions d'enthousiasme. Dans leurs réponses, les jeunes expriment des positions très hésitantes pour ce qui est des représentations, sauf pour ce qui touche à l'amour et à la famille.

Gardant à l'esprit ces résultats et effectuant des analyses comparées entre 2005 et 2011, nous faisons divers constats. Les filles pratiquent davantage les activités liées à l'instruction et à la culture, favorisent davantage les études universitaires. Une des découvertes importantes de cette recherche est que la perception qui habite le jeune à l'égard de sa communauté est solidement ancrée avant la fin du secondaire ; il semble donc important d'intervenir bien avant le secondaire si l'on veut rendre plus attrayante la vie dans le nord de l'Ontario. Nous avons aussi observé que près du tiers des jeunes prévoient entreprendre des études postsecondaires dans le nord de l'Ontario et qu'une même proportion entend travailler dans cette même région. De plus, environ 50 % des jeunes ont l'intention de s'établir dans le nord de l'Ontario. Sachant que le lieu où l'on

poursuit ses études est souvent la communauté dans laquelle on s'établira, il est important de se préoccuper d'instruire les jeunes dans la région.

Le constat d'une société nord-ontarienne très homogène impose une intervention qui se doit d'être régionale. Il est ainsi essentiel de développer une image positive de la région pour contrer l'idéologie anti-nord et, pour y arriver, il faut trouver des façons de faire aimer la région, développer un discours qui saura mettre en valeur les qualités, les passions, les compétences et l'épanouissement de personnes modèles dans les communautés. Nous avons aussi observé qu'il existe un lien entre les activités de plein air et l'affection pour la communauté. Il serait donc essentiel d'éveiller chez un plus grand nombre de jeunes le plaisir que peuvent offrir les activités de plein air dans le nord. Il est aussi primordial de sensibiliser les jeunes au fait qu'il est possible de travailler dans la région avec un diplôme universitaire et que les emplois ne se limitent pas là à un travail d'ouvrier dans les secteurs de la forêt et des mines. Nous avons aussi noté un lien étroit entre la ville où l'on étudie et la ville où l'on s'établit. Il est essentiel pour la survie de cette région de développer un réseau d'enseignement complet, de la garderie aux études postsecondaires ; des études postsecondaires qui offrent des cours autant dans les sciences humaines que les sciences de la nature. Pour terminer, nous avons construit, en 2008, un modèle qui présentait trois facteurs qui contribuaient à expliquer l'affection pour sa communauté : l'engagement communautaire, les relations entre personnes et l'offre de la communauté. Ces trois éléments sont fondamentalement interreliés : l'engagement communautaire a une influence sur ce que la communauté a à offrir ; ce que la communauté offre a une influence sur les relations interpersonnelles ; et ainsi de suite. Il est donc primordial pour les communautés de promouvoir l'engagement communautaire, et ce, en stimulant les jeunes à participer à la politique, à la prise de décision dans sa communauté. Une autre recommandation a été de s'assurer que les communautés fournissent à leurs citoyens des activités culturelles.

Qu'est-ce que les analyses de cette année apportent de façon plus spécifique ?

Nous avons principalement analysé les modifications dans le temps pour les aspirations et les représentations.

Les aspirations relatives à l'instruction ont tendance à s'élever, alors que, dans les faits, les jeunes tendent à atteindre des niveaux inférieurs à ceux auxquels ils aspiraient. Les jeunes inclinent à entrevoir des niveaux d'instruction nettement plus élevés que ceux qu'ils auront dans les faits.

Pour le niveau de la profession, on note peu de différences sur l'ensemble du groupe, mais des variations individuelles importantes au sein du groupe.

Pour la municipalité de résidence, il est requis de parler d'indétermination : des jeunes prévoyaient s'établir ailleurs que dans le Nord-Est de l'Ontario, alors qu'ils demeurent dans cette région ; à l'inverse, des jeunes envisageaient d'y habiter qui maintenant ont comme lieu de résidence un autre endroit que le Nord-Est de l'Ontario. Enfin, plus de jeunes habitent le nord qu'il y en a qui le quittent.

Nous avons, par ailleurs, vérifié si la pensée des jeunes se modifiait dans le temps, si l'on peut observer des changements dans les représentations entre 2005 et 2011. Dans l'ensemble, les résultats indiquent plus de variations dans le temps que de non-variations. Les représentations chez les jeunes se modifient sur plusieurs thèmes. On note entre les deux moments une pensée plus critique envers les études universitaires, une plus grande ouverture pour ce qui est de la diversité culturelle, un plus grand intérêt pour la politique, et une affection moins hésitante pour leur communauté, une amélioration des relations avec les personnes de la communauté, les amis et les enseignants.



Annexe 1 - Questionnaire sur la mobilité des jeunes

Les jeunes et le nord : Un parcours à découvrir

Année 7

Une collaboration des partenaires suivants :

Université de Hearst

Commission de formation du nord-est

Université Laurentienne

QUESTIONNAIRE SUR LA MOBILITÉ DES JEUNES

Cette étude a pour objectif le développement des communautés du nord. Votre participation est fondamentale. On vous demande de répondre à ce questionnaire avec sincérité et au meilleur de votre connaissance. Il ne s'agit pas d'un test. Bien entendu, vous n'êtes pas obligé-e-s de répondre aux questions qui pourraient vous déplaire. Le succès de cette recherche, toutefois, dépend de votre collaboration.

Cette enquête est longitudinale, c'est-à-dire qu'elle se reproduit au cours des années. Elle est longitudinale parce que la meilleure façon d'étudier la mobilité, c'est d'observer les déplacements d'une personne dans le temps. L'enquête en est à sa septième année. Les personnes qui en font partie ont donc déjà été identifiées et c'est grâce à cette identification qu'il est possible pour les chercheurs de communiquer avec vous à nouveau. Les informations qui se rapportent à votre identité, toutefois, ne serviront en aucune façon aux analyses; elles n'ont pour objectif que d'assurer le lien entre vous et l'équipe de recherche. Les responsables de la recherche vous assurent de la confidentialité de toutes vos réponses. Toute diffusion des résultats rendra impossible l'identification de cas particuliers.

En guise de remerciement pour votre participation, votre nom sera inscrit à un tirage où vous aurez la chance de gagner l'un des deux iPad d'une valeur de 800,00 \$ chacun qui seront tirés le 15 juin 2011.

Du nouveau cette année, nous avons maintenant le groupe Facebook "Les jeunes et le Nord : Un parcours à découvrir" auquel vous pouvez vous joindre pour en apprendre davantage sur ce projet et sur ses résultats depuis ses débuts en 2005.

Luc Bussière Ph.D.

Mme Julie Joncas

Simon Laflamme Ph.D.

Mélanie Girard Ph.D.

Directrice générale

Pierre Bouchard M.A.

Département de sociologie

Commission de formation du nord-est

Département de sociologie

Université de Hearst

1425, rue Front

Université Laurentienne

60, 9e rue

C.P. 2198

935, chemin du lac Ramsey

SAC postal 580

Hearst (Ontario)

Hearst (Ontario)

Sudbury(Ontario)

P0L 1N0

P0L 1N0

P3E 2C5

*** 1. Quel est votre nom ?**

2. Donnez le nom complet de vos parents et leur(s) adresse(s).

Entrez les coordonnées de votre père seulement si elles sont différentes de celles de votre mère.

Nom de votre mère :

Adresse :

Téléphone :

Nom de votre père :

Adresse :

Téléphone :

3. Quelle est votre adresse ?

Adresse :

Numéro de téléphone à cette adresse :

Numéro de cellulaire :

*** 4. Quelle-s est-sont votre ou vos adresse-s courriel-s (e-mail) ?**

5. Donnez le nom et les coordonnées de deux de vos meilleur-e-s ami-e-s.

Nom du ou de la 1er-ère meilleur-e ami-e :

Numéro de téléphone :

Courriel :

Nom du ou de la 2e meilleur-e ami-e :

Numéro de téléphone :

Courriel :

6. Quel est le niveau d'instruction que vous avez atteint ?

- Quelques années de l'école secondaire
- Diplôme d'études secondaires
- Diplôme d'études collégiales
- Diplôme d'études universitaires de 1er cycle (B.A., B.Sc. B. Éd.)
- Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur (maîtrise, doctorat)

7. Quel est votre statut relativement au travail ou à l'instruction ?

- Étudiant-e à plein temps
- Étudiant-e à temps partiel
- Étudiant-e à plein temps et travailleur-r-se à temps partiel
- Travailleur-r-se à temps partiel et étudiant-e à temps partiel
- Travailleur-r-se à plein temps et étudiant-e à temps partiel
- Travailleur-r-se à plein temps et étudiant-e à plein temps
- Travailleur-r-se à plein temps (*Passez à la question 20*)
- Travailleur-r-se à temps partiel (*Passez à la question 20*)
- Chômeu-r-se (*Passez à la question 22*)
- Sans occupation (*Passez à la question 22*)

8. Cochez l'énoncé qui correspond à votre situation et, lorsqu'il s'agit d'un cours de formation professionnelle, d'un programme collégial ou d'un programme universitaire, veuillez spécifier l'intitulé de la formation ou du programme.

- Je poursuis des études de niveau secondaire
- Je suis inscrit-e dans un cours de formation professionnelle (coiffure, équipement lourd...)
- Je suis inscrit-e dans un programme collégial
- Je suis inscrit-e dans un programme universitaire

Veuillez spécifier l'intitulé de la formation ou du programme:

9. Quel est le nom de l'institution (école, collège, université...) dans laquelle vous étudiez ?

10. Dans quelle ville se trouve l'institution dans laquelle vous étudiez ?

11. Dans quelle-s langue-s étudiez-vous ?

- Français
 Anglais
 Français et Anglais
 Autre (S.V.P. précisez)

12. Dans quelle langue suivez-vous la plupart de vos cours ?

- Français
 Anglais
 Autre (S.V.P. précisez)

13. Normalement, à combien se situe approximativement votre moyenne dans vos cours ?

Moyenne: ____/100

14. Quel niveau d'instruction aurez-vous atteint quand vous aurez terminé toutes vos études ?

- Quelques années de l'école secondaire
 Diplôme d'études secondaires
 Diplôme d'études collégiales
 Diplôme d'études universitaires de 1er cycle (B.A., B. Sc., B.Éd.)
 Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur (maîtrise, doctorat)

15. Cinq ans après avoir terminé vos études, dans quelle ville croyez-vous que vous habitez ?

16. Cinq ans après la fin de vos études, quel genre d'emploi aurez-vous ? (Soyez spécifique, par exemple, camionneur-se à son propre compte, technicienne en radiologie, enseignante au primaire...)

17. Cinq ans après la fin de vos études, à combien croyez-vous que votre revenu annuel s'élèvera ?

_____ \$/année

18. Quand vos études seront terminées, dans quelle-s langue-s croyez-vous que vous travaillerez ?

- Français
 Anglais
 Français et anglais
 Autre (S.V.P. précisez)

19. Dix ans après avoir terminé vos études, dans quelle ville croyez-vous que vous travaillerez ?

SI VOUS N'OCCUPEZ PAS D'EMPLOI ACTUELLEMENT, PASSEZ À LA QUESTION 22

20. Quel-s emploi-s occupez-vous ?(Soyez spécifique, par exemple, camionneur-r-se à son propre compte, technicienne en radiologie, enseignante au primaire...)

21. Combien d'heures par semaine travaillez-vous pour un salaire ?

_____ heures/semaine

22. Choisissez l'énoncé qui correspond le mieux à votre situation actuelle.

- Je n'ai pas de partenaire amoureux (*chum* ou *blonde*)
- J'ai un partenaire amoureux, mais je ne vis pas avec lui ou avec elle
- Je suis conjoint-e de fait
- Je suis marié-e
- Je suis séparé-e ou divorcé-e

23. Avez-vous des enfants ?

- Oui
- Non

Si oui, combien ?

24. Si vous avez répondu oui à la question 23, voulez-vous avoir d'autres enfants dans votre vie ?

- Oui
- Non

Si oui, combien ?

25. Si vous avez répondu non à la question 23, voulez-vous avoir des enfants plus tard dans votre vie ?

- Oui
- Non

Si oui, combien ?

26. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.
(Pour chacun des énoncés, choisissez le chiffre qui correspond le mieux à votre situation. Si, par exemple, vous n'êtes "Pas d'accord" avec l'énoncé, choisissez le chiffre "1", ou, si vous êtes "Tout à fait d'accord", choisissez le chiffre "6"; Les chiffre "2" à "5" correspondent à des positions intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, indiquez "Sans objet").

	1 - Pas du tout d'accord	2	3	4	5	6 - Tout à fait d'accord	Sans objet
Plus tard, je me marierai	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Plus tard, je vivrai avec un-e conjoint-e, mais je ne me marierai pas	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma vie amoureuse sera stable	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il vaut mieux avoir terminé ses études avant de vivre en couple	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il vaut mieux avoir terminé ses études avant d'avoir des enfants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il vaut mieux avoir un emploi stable avant de vivre en couple	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il vaut mieux avoir un emploi stable avant d'avoir des enfants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La relation entre moi et mes enfants sera harmonieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La relation entre mon ou ma conjoint-e et nos enfants sera harmonieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il vaut mieux être marié-e avant d'avoir des enfants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dans notre société, il est trop facile de divorcer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La relation entre les parents et les enfants est plus importante que la relation entre les parents eux-mêmes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La relation entre moi et mon ou ma conjoint-e sera harmonieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un jour, le destin fera que je rencontrerai l'homme ou la femme de ma vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il est important que mon ou ma conjoint-e parle ma langue maternelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il est important que mes enfants parlent ma langue maternelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

27. Selon vous, quel est le meilleur âge pour avoir des enfants ?

_____ ans

28. Quelle est votre orientation sexuelle ?

- Je suis hétérosexuel-le
- Je suis homosexuel-le
- Je suis bisexuel-le
- Autre (S.V.P. précisez)

29. Choisissez l'énoncé qui correspond le mieux à votre situation.

Mes parents biologiques ou adoptifs...

- ...vivent ensemble et je vis avec eux
- ...vivent ensemble, mais je ne vis pas avec eux
- ...sont séparés ou divorcés et j'habite avec ma mère
- ...sont séparés ou divorcés et j'habite avec mon père
- ...sont séparés ou divorcés et j'habite parfois chez ma mère, parfois chez mon père
- ...sont séparés ou divorcés, mais je ne vis pas avec eux

30. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants. (Pour chacun des énoncés, indiquez le chiffre qui correspond le mieux à votre situation. Si, par exemple, vous n'êtes "Pas du tout d'accord" avec l'énoncé, indiquez le chiffre "1", ou, si vous êtes "Tout à fait d'accord", indiquez le chiffre "6"; les autres chiffres correspondent à des positions intermédiaires).

	1 - Pas du tout d'accord	2	3	4	5	6 - Tout à fait d'accord
Je suis, sur le plan religieux, une personne croyante	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis, sur le plan religieux, une personne pratiquante	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sur le plan religieux, mon milieu familial est croyant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sur le plan religieux, mon milieu familial est pratiquant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis une personne spirituelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

31. Indiquez, pour chacun des énoncés suivants, la fréquence qui se rapporte à votre situation. "Jamais" correspond à "1" et "Toujours" à "6"; les chiffres "2" à "5" correspondent à des positions intermédiaires. Si l'objet désigné par l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, indiquez "Sans objet".

	1 - Jamais	2	3	4	5	6 - Toujours	Sans objet
Mes parents se parlent entre eux en français	<input type="radio"/>						
Mes parents se parlent entre eux en anglais	<input type="radio"/>						
Avec ma mère, je parle en français	<input type="radio"/>						
Avec ma mère, je parle en anglais	<input type="radio"/>						
Avec mon père, je parle en français	<input type="radio"/>						
Avec mon père, je parle en anglais	<input type="radio"/>						
Avec mes frères et soeurs, je parle en français	<input type="radio"/>						
Avec mes frères et soeurs, je parle en anglais	<input type="radio"/>						
Avec mes amis, je parle en français	<input type="radio"/>						
Avec mes amis, je parle en anglais	<input type="radio"/>						
Dans mon milieu de travail, je parle en français	<input type="radio"/>						
Dans mon milieu de travail, je parle en anglais	<input type="radio"/>						
Je regarde la télévision en français	<input type="radio"/>						
Je regarde la télévision en anglais	<input type="radio"/>						
J'écoute la radio en français	<input type="radio"/>						
J'écoute la radio en anglais	<input type="radio"/>						
J'écoute de la musique enregistrée en français	<input type="radio"/>						
J'écoute de la musique enregistrée en anglais	<input type="radio"/>						
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	<input type="radio"/>						
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en anglais	<input type="radio"/>						
Je lis des ouvrages littéraires (romans, poésie, théâtre, biographie...) en français	<input type="radio"/>						
Je lis des ouvrages littéraires (romans, poésie, théâtre, biographie...) en anglais	<input type="radio"/>						

32. Parmi, ces groupes, auquel vous identifiez-vous le plus?

- Premières Nations
- Francophones
- Anglophones
- Autre (S.V.P. précisez)

33. Plus tard dans la vie, vous prévoyez vous établir dans un milieu rural ou urbain ?

- Rural
 Urbain

34. Indiquez, pour chacune des activités suivantes, l'usage qui correspond le mieux à votre situation. (Le chiffre "1" signifie que vous ne vous adonnez "Jamais" à l'activité qui est désignée; le chiffre "6" signifie que vous y adonnez "Très souvent"; les chiffres "2" à "5" correspondent à des positions intermédiaires.)

	1 - Jamais	2	3	4	5	6 - Très Souvent
Je lis des journaux imprimés	<input type="radio"/>					
Je lis des revues et des magazines imprimés	<input type="radio"/>					
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en dehors du cadre de mes études ou de mon travail	<input type="radio"/>					
Je fais du magasinage	<input type="radio"/>					
Je vais à la bibliothèque	<input type="radio"/>					
Je vais au restaurant	<input type="radio"/>					
Je vais au théâtre	<input type="radio"/>					
Je vais au cinéma	<input type="radio"/>					
Je visite des galeries d'art	<input type="radio"/>					
Je m'adonne à des activités sportives d'été	<input type="radio"/>					
Je m'adonne à des activités sportives d'hiver	<input type="radio"/>					
Je fréquente des centres de conditionnement physique	<input type="radio"/>					
Je participe à des festivals et à des événements culturels	<input type="radio"/>					
J'assiste à des spectacles de musique classique	<input type="radio"/>					
J'assiste à des spectacles de musique populaire	<input type="radio"/>					
J'écoute de la musique à domicile	<input type="radio"/>					
J'écoute de la musique enregistrée	<input type="radio"/>					
J'achète des livres	<input type="radio"/>					
J'assiste à des spectacles de danse	<input type="radio"/>					
Je vais au cirque	<input type="radio"/>					
J'assiste à des événements sportifs	<input type="radio"/>					
J'achète des œuvres d'art	<input type="radio"/>					
Je fais des sorties au restaurant avec des ami-e-s	<input type="radio"/>					
J'écoute la radio	<input type="radio"/>					
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo: VHS, DVD...)	<input type="radio"/>					
Je regarde des enregistrements vidéo (VHS, DVD...)	<input type="radio"/>					
J'utilise un ordinateur pour jouer	<input type="radio"/>					
Je vais à la pêche	<input type="radio"/>					
Je vais à la chasse	<input type="radio"/>					
Je fais de la motoneige	<input type="radio"/>					
Je fais du véhicule tout terrain (vtt)	<input type="radio"/>					

35. Indiquez, pour chacune des activités suivantes, l'usage qui correspond le mieux à votre situation. (Le chiffre "1" signifie que vous ne vous adonnez "Jamais" à l'activité qui est désignée; Le chiffre "6" signifie que vous vous y adonnez "Très souvent"; Les chiffres "2" à "5" correspondent à des positions intermédiaires. Si l'activité ne correspond pas à votre situation, indiquez "Sans objet".

	1 - Jamais	2	3	4	5	6 - Très souvent	Sans objet
J'envoie des messages électroniques dans le cadre de mes études	<input type="radio"/>						
Je reçois des messages électroniques dans le cadre de mes études	<input type="radio"/>						
J'envoie des messages électroniques en dehors du cadre de mes études	<input type="radio"/>						
Je reçois des messages électroniques en dehors du cadre de mes études	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour le clavardage ("chat")	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour découvrir de nouvelles personnes	<input type="radio"/>						
Je réponds à des petites annonces de rencontre ou je recours à des services de rencontre sur Internet	<input type="radio"/>						
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec mes ami-e-s	<input type="radio"/>						
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec les membres de ma famille	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour les jeux électroniques	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour acheter des produits	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour effectuer des opérations bancaires	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour préparer des voyages	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour écouter la radio	<input type="radio"/>						
Je lis des journaux sur Internet	<input type="radio"/>						
Je visionne des vidéo-clips sur Internet	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour "surfer"	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour les nouvelles ou les informations d'actualité	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour y trouver des informations culturelles	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour les informations sportives	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour accéder à des sites érotiques	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour trouver des informations sur la santé	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour y trouver les informations sur la bourse et les finances	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour la météorologie	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet dans le cadre de cours	<input type="radio"/>						
J'utilise Internet pour effectuer des recherches, un peu comme j'utiliserais une encyclopédie	<input type="radio"/>						
Je me rends sur des réseaux sociaux (Facebook, Twitter)	<input type="radio"/>						
Je me rends sur des blogs	<input type="radio"/>						

36. Pour chacune des aptitudes linguistiques de la colonne de gauche, indiquez le chiffre qui correspond le mieux à votre situation. Le chiffre "1" signifie que votre aptitude est "Mauvaise" et le chiffre "6" signifie que votre aptitude est "Excellente"; les chiffres "2" à "5" correspondent à des niveaux intermédiaires. Si vous ne connaissez pas du tout la langue désignée, indiquez "Sans objet".

Aptitude à...

	1 - Mauvaise	2	3	4	5	6 - Excellente	Sans objet
...comprendre l'anglais	<input type="radio"/>						
...lire l'anglais	<input type="radio"/>						
...parler l'anglais	<input type="radio"/>						
...écrire l'anglais	<input type="radio"/>						
...comprendre le français	<input type="radio"/>						
...lire le français	<input type="radio"/>						
...parler le français	<input type="radio"/>						
...écrire le français	<input type="radio"/>						

37. Comment évaluez-vous votre compétence en français comparativement aux groupes désignés dans la colonne de gauche ? (Indiquez, pour chacun d'eux, l'énoncé qui correspond à la bonne réponse. Si l'objet désigné par l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, indiquez "Sans objet".)

Compétence par rapport à :

	Inférieure	Équivalente	Supérieure	Sans objet
mes parents	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
mes camarades de classe ou mes collègues de travail	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
l'annonceur de radio	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
mes professeurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
tout le monde	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

38. Comment évaluez-vous votre compétence en anglais comparativement aux groupes désignés dans la colonne de gauche ? (Indiquez, pour chacun d'eux, l'énoncé qui correspond à la bonne réponse. Si l'objet désigné par l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, indiquez "Sans objet".)

Compétence par rapport à :

	Inférieure	Équivalente	Supérieure	Sans objet
mes parents	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
mes camarades de classe ou mes collègues de travail	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
l'annonceur de radio	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
mes professeurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
tout le monde	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

39. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants. (Indiquez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspond le mieux à votre situation. Si, par exemple, vous n'êtes "Pas du tout d'accord" avec l'énoncé, indiquez le chiffre "1", ou si vous êtes "Tout à fait d'accord", indiquez le chiffre "6"; les chiffres "2" à "5" correspondent à des positions intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, indiquez "Sans objet").

Pour chacun des énoncés où l'on utilise "ma communauté" vous devez répondre en vous référant à la communauté dans laquelle vous résidez actuellement.

	1 - Pas du tout d'accord	2	3	4	5	6 - Tout à fait d'accord	Sans objet
Ma relation avec ma mère est harmonieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les études collégiales sont mieux orientées vers l'emploi que les études universitaires	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je m'intéresse aux questions politiques de l'Ontario	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dans mon école, je me sens différent-e des autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les études collégiales sont trop pratiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma communauté a suffisamment de magasins	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
On ne peut pas faire grand chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma relation avec les personnes de ma communautés est harmonieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je m'intéresse aux questions politiques dans le monde	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les études universitaires et collégiales sont équivalentes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma relation avec mon père est harmonieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La diversité culturelle est une richesse pour un pays	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les études universitaires sont trop théoriques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je m'intéresse aux questions politiques de mon école	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'aime ma communauté	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	<input type="radio"/>						
J'aime les grandes villes	<input type="radio"/>						
La plupart de mes ami-e-s pensent comme moi	<input type="radio"/>						
Ma relation avec mes frères et sœurs est harmonieuse	<input type="radio"/>						
Dans ma communauté, je me sens différent-e des autres	<input type="radio"/>						
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	<input type="radio"/>						
Le français en Ontario est en voie de disparition	<input type="radio"/>						
La diversité culturelle est une richesse pour le monde	<input type="radio"/>						
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	<input type="radio"/>						
J'ai beaucoup d'activités en dehors du cadre de mes études et de mon travail	<input type="radio"/>						
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus différents	<input type="radio"/>						
Les études postsecondaires sont trop coûteuses pour ce qu'elles rapportent par après	<input type="radio"/>						
Je m'intéresse aux questions politiques dans ma communauté	<input type="radio"/>						
Il n'est pas nécessaire de faire des études postsecondaires pour trouver un emploi	<input type="radio"/>						
Ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse	<input type="radio"/>						
Presque tout le cinéma du monde est anglais	<input type="radio"/>						
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus semblables	<input type="radio"/>						
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en français	<input type="radio"/>						
Le français dans le monde est en voie de disparition	<input type="radio"/>						
Je m'intéresse aux questions politiques du Canada	<input type="radio"/>						
Les études universitaires offrent de meilleures possibilités d'emploi que les études collégiales	<input type="radio"/>						

40. Consommez-vous de la bière, du vin, des liqueurs fortes ou d'autres boissons alcoolisées ?(N.-B. : la bière 0,5 % n'est pas considérée comme de l'alcool.).

- Oui
 Non (Passez à la question 43)

41. Au cours des douze derniers mois, quelle a été la fréquence de votre consommation de boissons alcoolisées ?

- Chaque jour
 Environ 4 à 6 fois par semaine
 Environ 2 à 3 fois par semaine
 Une fois par semaine
 Une ou deux fois par mois
 Moins d'une fois par mois

42. À quel âge avez-vous commencé à consommer des boissons alcoolisées ?

_____ ans

43. Indiquez la réponse qui correspond le mieux à votre situation. (Le chiffre "1" signifie que vous estimez que votre situation est "Mauvaise"; le chiffre "6" signifie que votre situation est "Excellente"; les chiffres "2" à "5" correspondent à des positions intermédiaires.)

- | | 1 -
Mauvaise | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 -
Excellente |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Comparativement à d'autres personnes de mon âge, ma santé physique est | <input type="radio"/> |
| Comparativement à d'autres personnes de mon âge, ma santé émotionnelle est | <input type="radio"/> |

44. Indiquez, pour chacun des énoncés suivants, la réponse qui correspond le mieux à votre situation. (Le chiffre "1" signifie que vous n'éprouvez "Jamais" le sentiment désigné par l'énoncé; le chiffre "6" signifie que vous éprouvez "Très souvent" le sentiment désigné par l'énoncé; les chiffres "2" à "5" correspondent à des positions intermédiaires.)

- | | 1 -
Jamais | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 - Très
souvent |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Au cours des trois derniers mois, je me suis senti-e désespéré-e en pensant à l'avenir | <input type="radio"/> |
| Au cours des trois derniers mois, je me suis senti-e seul-e | <input type="radio"/> |
| Au cours des trois derniers mois, je me suis senti-e découragé-e | <input type="radio"/> |
| Au cours des trois derniers mois, je me suis laissé-e emporter contre quelqu'un ou quelque chose | <input type="radio"/> |
| Au cours des trois derniers mois, je me suis senti-e ennuyé-e ou peu intéressé-e par les choses | <input type="radio"/> |
| Au cours des trois derniers mois, je me suis senti-e facilement contrarié-e ou irrité-e | <input type="radio"/> |

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

Annexe 2

Tableaux des activités et des représentations selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011

Tableau 1.1 Différence de moyennes pour diverses activités de lecture selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011 (1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Je lis des journaux imprimés	\bar{x}	3,17	3,63	-4,74	1682	oui
	s	1,56	1,49			
Je lis des revues ou magazines imprimés	\bar{x}	3,80	4,25	-5,19	569,7	oui
	s	1,64	1,38			
Je lis des ouvrages littéraires (roman...)	\bar{x}	3,27	3,64	-3,41	1669	oui
	s	1,79	1,73			
Je vais à la bibliothèque	\bar{x}	2,58	2,68	-1,04	521,6	non
	s	1,53	1,41			

Tableau 1.2 Différence de moyennes pour les sorties au restaurant et pour le magasinage selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011 (1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Je fais du magasinage	\bar{x}	4,19	4,47	-3,09	526,6	oui
	s	1,55	1,41			
Je vais au restaurant	\bar{x}	4,10	4,11	-0,14	530,6	non
	s	1,32	1,20			
Je fais des sorties au restaurant avec des ami-e-s	\bar{x}	3,96	3,95	0,11	1652	non
	s	1,54	1,51			

Tableau 1.3
Différence de moyennes pour diverses activités culturelles
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Je vais au théâtre	\bar{x}	2,89	2,76	1,35	531,1	non
	s	1,65	1,50			
Je vais au cinéma	\bar{x}	3,81	3,84	-0,33	1642	non
	s	1,50	1,39			
Je visite des galeries d'art	\bar{x}	1,71	1,67	0,49	1660	non
	s	1,20	1,17			
Je participe à des festivals et à des événements culturels	\bar{x}	2,68	3,09	-4,32	1658	oui
	s	1,52	1,59			
J'assiste à des spectacles de musique classique	\bar{x}	1,66	1,58	1,11	1662	non
	s	1,25	1,13			
J'assiste à des spectacles de musique populaire	\bar{x}	2,83	2,63	1,94	530,2	non
	s	1,78	1,59			
J'assiste à des spectacles de danse	\bar{x}	1,97	2,05	-0,84	1655	non
	s	1,50	1,54			
Je vais au cirque	\bar{x}	2,38	2,49	-1,10	1648	non
	s	1,62	1,65			
J'assiste à des événements sportifs	\bar{x}	3,55	3,88	-2,99	1648	oui
	s	1,79	1,74			

Tableau 1.4
Différence de moyennes pour l'achat de produits culturels
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
J'achète de la musique enregistrée	\bar{x}	4,00	4,00	0,01	1645	Non
	s	1,81	1,71			
J'achète des livres	\bar{x}	2,71	3,15	-4,06	1650	oui
	s	1,76	1,74			
J'achète des œuvres d'art	\bar{x}	1,68	1,52	2,24	567,6	oui
	s	1,27	1,09			

Tableau 1.5
Différence de moyennes pour diverses activités liées aux médias
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
J'écoute de la musique à domicile	\bar{x}	5,01	5,32	-3,79	600,4	oui
	s	1,59	1,23			
J'écoute la radio	\bar{x}	3,83	4,22	-3,85	1644	oui
	s	1,63	1,61			
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD...)	\bar{x}	4,77	4,80	-0,29	1660	non
	s	1,38	1,31			
Je regarde des enregistrements vidéos (VHS, DVD...)	\bar{x}	4,67	4,72	-0,66	1639	non
	s	1,36	1,27			
J'utilise un ordinateur pour jouer	\bar{x}	4,06	3,91	1,44	1655	non
	s	1,69	1,70			

Tableau 1.6
Différence de moyennes pour diverses activités sportives
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Je vais à la pêche	\bar{x}	3,44	3,24	1,80	1655	non
	s	1,80	1,78			
Je vais à la chasse	\bar{x}	2,85	2,56	2,50	517,5	oui
	s	1,94	1,81			
Je fais de la motoneige	\bar{x}	3,76	3,50	2,29	1659	Oui
	s	1,89	1,86			
Je fais du véhicule tout terrain (ATV)	\bar{x}	3,40	3,37	0,25	527,0	Non
	s	2,01	1,86			
Je m'adonne à des activités sportives d'été	\bar{x}	4,15	4,28	-1,29	524,7	non
	s	1,77	1,62			
Je m'adonne à des activités sportives d'hiver	\bar{x}	3,69	4,38	-3,910	517,3	oui
	s	1,85	1,70			
Je fréquente des centres de conditionnement physique	\bar{x}	2,84	2,94	-0,92	1656	non
	s	1,73	1,81			

Tableau 2.1
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de l'éducation
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Les études collégiales sont mieux orientées vers l'emploi que les études universitaires	\bar{x}	3,32	3,25	0,71	1476	non
	s	1,53	1,47			
Les études collégiales sont trop pratiques	\bar{x}	2,66	2,73	-0,83	1404	non
	s	1,40	1,33			
Les études universitaires et collégiales sont équivalentes	\bar{x}	2,92	2,94	-0,17	502,5	non
	s	1,52	1,40			
Les études universitaires sont trop théoriques	\bar{x}	3,17	3,05	1,18	1414	non
	s	1,55	1,60			
Les études postsecondaires sont trop coûteuses pour ce qu'elles rapportent par après	\bar{x}	3,58	3,49	0,88	1422	non
	s	1,64	1,62			
Il n'est pas nécessaire de faire des études postsecondaires pour trouver un bon emploi	\bar{x}	2,67	2,31	3,76	519,6	oui
	s	1,59	1,41			
Les études universitaires offrent de meilleures possibilités d'emploi que les études collégiales	\bar{x}	3,50	3,64	-1,30	1406	non
	s	1,69	1,60			

Tableau 2.2
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard des cultures
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en anglais	\bar{x}	2,28	2,43	-1,36	458,6	non
	s	1,63	1,75			
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	\bar{x}	2,64	2,58	0,56	1449	non
	s	1,51	1,53			
On ne peut pas faire grand chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	\bar{x}	3,16	3,34	-1,72	1483	non
	s	1,64	1,70			
La diversité culturelle est une richesse pour un pays	\bar{x}	3,64	4,09	-4,46	1374	oui
	s	1,53	1,59			
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	\bar{x}	2,61	2,45	1,73	1429	non
	s	1,57	1,42			
Le français en Ontario est en voie de disparition	\bar{x}	2,94	2,99	-0,44	1432	non
	s	1,57	1,58			
La diversité culturelle est une richesse pour le monde	\bar{x}	3,66	4,29	-6,00	1368	oui
	s	1,59	1,55			
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus différents	\bar{x}	3,48	3,71	-2,46	1411	oui
	s	1,42	1,42			
Presque tout le cinéma du monde est anglais	\bar{x}	3,41	3,39	0,17	1409	non
	s	1,53	1,60			
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus semblables	\bar{x}	3,05	2,91	1,42	1391	non
	s	1,45	1,35			
Il m'arrive de me sentir mal à l'aise quand je m'exprime en français	\bar{x}	3,24	2,87	3,16	1382	oui
	s	1,75	1,71			
Le français dans le monde est en voie de disparition	\bar{x}	2,87	2,69	1,46	1392	non
	s	1,53	1,62			

Tableau 2.3
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de la politique
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Je m'intéresse aux questions politiques de l'Ontario	\bar{x}	2,29	2,58	-2,81	458,77	non
	s	1,49	1,59			
Je m'intéresse aux questions politiques dans le monde	\bar{x}	2,63	2,79	-1,55	1474	non
	s	1,65	1,67			
Je m'intéresse aux questions politiques de mon école	\bar{x}	2,42	2,51	-0,90	1459	non
	s	1,49	1,55			
Je m'intéresse aux questions politiques dans ma communauté	\bar{x}	2,41	2,56	-1,60	1425	non
	s	1,44	1,52			
Je m'intéresse aux questions politiques du Canada	\bar{x}	2,69	2,69	0,02	1402	non
	s	1,60	1,62			

Tableau 2.4						
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de la communauté selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011						
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	\bar{x}	2,67	2,80	-1,47	497,2	non
	s	1,45	1,37			
Ma communauté a suffisamment de magasins	\bar{x}	2,72	2,54	1,80	532,1	non
	s	1,65	1,47			
Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	\bar{x}	3,39	3,70	-2,98	1451	oui
	s	1,63	1,55			
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	\bar{x}	3,03	3,15	-1,18	1465	non
	s	1,49	1,50			
La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	\bar{x}	4,14	4,32	-1,94	520,3	non
	s	1,49	1,36			
Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	\bar{x}	2,97	2,97	0,01	1448	non
	s	1,46	1,40			
Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	\bar{x}	2,71	2,71	-0,09	505,3	non
	s	1,42	1,31			
J'aime ma communauté	\bar{x}	3,50	3,92	-4,46	513,4	oui
	s	1,59	1,45			
J'aime les grandes villes	\bar{x}	3,95	3,93	0,17	1465	non
	s	1,69	1,61			
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	\bar{x}	2,87	3,17	-3,20	1405	oui
	s	1,41	1,40			

Tableau 2.5						
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard des relations personnelles selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011						
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Dans mon école, je me sens différent-e des autres	\bar{x}	2,97	2,87	0,94	1497	non
	s	1,71	1,77			
Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	\bar{x}	3,99	4,35	-4,09	1487	oui
	s	1,41	1,27			
Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	\bar{x}	4,79	5,07	-3,94	581,2	oui
	s	1,33	1,07			
La plupart de mes amis pensent comme moi	\bar{x}	3,88	3,92	-0,44	1460	non
	s	1,48	1,46			
Dans ma communauté, je me sens différent des autres	\bar{x}	3,09	2,98	1,02	1483	non
	s	1,69	1,70			
Ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse	\bar{x}	3,92	4,38	-5,05	1408	oui
	s	1,41	1,28			

Tableau 2.6
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard des relations familiales
selon que le jeune a délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé		A délaissé l'étude		t	dll	p < 0,05
		Oui	Non			
Plus tard, je me marierai	\bar{x}	4,88	5,11	-2,96	536,9	oui
	s	1,36	1,18			
Plus tard, je vivrai avec un-e conjoint-e, mais je ne me marierai pas	\bar{x}	2,35	2,30	0,48	1554	non
	s	1,42	1,39			
Ma vie amoureuse sera stable	\bar{x}	4,65	4,90	-3,36	497,5	oui
	s	1,25	1,19			
Il vaut mieux avoir terminé ses études avant de vivre en couple	\bar{x}	4,04	4,02	0,16	1692	non
	s	1,59	1,56			
Il vaut mieux avoir terminé ses études avant d'avoir des enfants	\bar{x}	5,20	5,39	-2,88	555,4	oui
	s	1,24	1,06			
Il vaut mieux avoir un emploi stable avant de vivre en couple	\bar{x}	4,28	3,89	4,37	1690	oui
	s	1,46	1,46			
Il vaut mieux avoir un emploi stable avant d'avoir des enfants	\bar{x}	5,35	5,26	1,38	1673	non
	s	1,06	1,12			
La relation entre moi et mes enfants sera harmonieuse	\bar{x}	5,44	0,93	-1,68	525,3	non
	s	5,53	0,80			
La relation entre mon ou ma conjoint-e et nos enfants sera harmonieuse	\bar{x}	5,31	5,47	-2,63	513,3	oui
	s	1,02	0,90			
Il vaut mieux être marié-e avant d'avoir des enfants	\bar{x}	4,56	4,57	-0,17	1639	non
	s	1,52	1,58			
Dans notre société, il est trop facile de divorcer	\bar{x}	4,24	4,26	-0,19	1628	non
	s	1,60	1,60			
La relation entre les parents et les enfants est plus importante que la relation entre les parents eux-mêmes	\bar{x}	3,53	3,13	4,24	1675	oui
	s	1,50	1,54			
La relation entre moi et mon ou ma conjoint-e sera harmonieuse	\bar{x}	5,27	5,40	-2,20	540,8	oui
	s	1,00	0,85			
Un jour, le destin fera que je rencontrerai l'homme ou la femme de ma vie	\bar{x}	4,38	4,46	-0,80	1609	non
	s	1,53	1,52			
Il est important que mon ou ma conjoint-e parle ma langue maternelle	\bar{x}	3,98	4,12	-1,39	1609	non
	s	1,63	1,66			
Il est important que mes enfants parlent ma langue maternelle	\bar{x}	4,39	4,81	-4,73	502,0	oui
	s	1,52	1,39			

**Tableaux croisés de la proportion des jeunes qui ont délaissé ou non l'étude
entre 2005 et 2011 selon l'aspiration professionnelle;
le niveau d'instruction prisé ; le lieu de résidence envisagé**

Tableau 3.1					
Proportion des jeunes qui ont délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011 selon le niveau de l'aspiration professionnelle exprimé en 2005					
A délaissé ou non l'étude	Niveau de la profession				
	Inférieur	Moyen- inférieur	Moyen	Moyen- supérieur	Supérieur
A délaissé	83,8	84,5	83,1	76,8	72,2
N'a pas délaissé	16,2	15,5	16,9	23,2	27,8
Total	%	1,00	1,00	1,00	1,00
	n	260	206	248	271
$\chi^2_{(4)} = 16,43 ; p < 0,01$					

Tableau 3.2					
Proportion des jeunes qui ont délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011 selon le niveau d'instruction prisé 2005					
A délaissé ou non l'étude	Niveau d'instruction prisé				
	Quelques années de l'école secondaire	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études collégiales	Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle	Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur
A délaissé	96,3	92,0	85,5	71,8	70,9
N'a pas délaissé	3,7	8,0	14,5	28,2	29,1
Total	%	1,00	1,00	1,00	1,00
	n	27	176	594	451
$\chi^2_{(4)} = 64,38 ; p < 0,001$					

Tableau 3.3			
Proportion des jeunes qui ont délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011 selon le lieu de résidence envisagé en 2005			
A délaissé ou non l'étude	Lieu de résidence envisagé		
	Dans le Nord-Est de l'Ontario	Ailleurs en Ontario	Ailleurs qu'en Ontario
A délaissé	77,8	78,5	81,3
N'a pas délaissé	22,2	21,5	18,7
Total	%	1,00	1,00
	n	535	409
$\chi^2_{(2)} = 1,23 ; p = 0,54$			

**Tableaux croisés de la proportion des jeunes qui ont délaissé ou non l'étude
entre 2005 et 2011 selon la communauté de résidence**

Tableau 4.1				
Proportion des jeunes qui ont délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011 selon la taille de la population de la communauté de résidence en 2005				
A délaissé ou non l'étude	Taille de la communauté de résidence			
	Moins de 1 000	Entre 1 000 et 4 999	Entre 5 000 et 10 999	Timmins
A délaissé	86,4	84,9	76,6	82,0
N'a pas délaissé	13,6	15,1	23,4	18,0
Total	%	1,00	1,00	1,00
	n	404	258	701
X ₍₃₎ = 19,34 ; p < 0,001				

Tableau 4.2					
Proportion des jeunes qui ont délaissé ou non l'étude entre 2005 et 2011 selon l'éloignement de la communauté de résidence en 2005					
A délaissé ou non l'étude	Communauté selon l'éloignement				
	Timmins	Centres de plus de 5 000 habitants	Localités à moins de 20 km d'un centre	Localités entre 20 et 49 km d'un centre	Localités à au moins 50 km d'un centre
A délaissé	82,0	76,6	85,5	77,3	86,2
N'a pas délaissé	18,0	23,4	14,5	22,7	13,8
Total	%	1,00	1,00	1,00	1,00
	n	395	702	69	172
X ₍₄₎ = 14,01 ; p < 0,01					

Annexe 3

Tableau 1 Principales observations des six premières années de l'enquête		
2005	2006	2007
La pratique et l'appréciation des activités ainsi que la manière de se représenter le monde varient peu selon la communauté, l'ethnie, la langue maternelle et l'origine familiale.	Le fait de l'homogénéité persiste : la pratique et l'appréciation des activités ainsi que la manière de se représenter le monde varient peu selon la communauté, l'ethnie, la langue maternelle et l'origine familiale.	Les représentations, la fréquence des activités et l'appréciation des activités se présentent toujours sous une forme homogène à travers tout le Nord-Est.
Les activités culturelles interpellent peu dans l'ensemble et elles attirent moins les garçons que les filles.	La persistance des positions hésitantes : normalement, les jeunes ont des positions hésitantes sur à peu près tout sauf sur l'amour et la famille.	Les filles s'orientent davantage vers les études universitaires, les garçons vers les métiers.
L'environnement favorise quelque peu l'appréciation des activités de plein air ; ces mêmes activités favorisent l'appréciation pour le nord.	Les francophones croient plus à l'anglicité du monde que les anglophones eux-mêmes ; ils sont plus pessimistes quant à l'avenir de la francophonie que les anglophones.	L'affection pour la communauté dépend de l'engagement communautaire, de la qualité de la relation entre les personnes et de ce que la communauté a à offrir.
La comparaison des deux cohortes laisse entendre que plus on progresse dans ses études secondaires, plus on aime sa communauté.	En ce qui a trait à l'instruction, à l'art et à la culture en général, les filles témoignent d'une grande appétence et leurs activités sont plus fréquentes que celles des garçons.	Tous les types d'aspirations varient dans le temps. Les responsables du développement peuvent donc intervenir auprès des jeunes pour orienter leurs choix.
Les aspirations à des études postsecondaires diffèrent selon la taille des communautés ; on observe pour le désir de faire des études supérieures, entre autres, des proportions un peu plus élevées dans les communautés plus urbanisées que dans les autres.	Les sentiments critiques à l'égard des études universitaires s'intensifient dans le temps ; les jeunes croient davantage qu'elles sont trop théoriques.	Les jeunes qui ont terminé l'école secondaire portent un jugement favorable, mais non exempt de critiques, sur les écoles qu'ils ont fréquentées.
Les domaines d'études prisés sont très sexués ; les filles et les garçons ne sont pas attirés par les mêmes disciplines.	Après le secondaire, les jeunes deviennent un peu plus enclins à affirmer que la diversité culturelle est une richesse pour le monde ou pour un pays.	
Les institutions postsecondaires nord-ontariennes sont favorisées par près du tiers des élèves sondés.	L'opinion sur les communautés rurales devient un peu plus favorable.	
Parmi ceux qui ont indiqué dans quelle ville ils prévoient travailler après avoir terminé leurs études, près du tiers identifie des communautés du nord de l'Ontario.	Après les études secondaires, les jeunes réduisent la fréquence de leurs activités culturelles et récréatives.	
La perception de la rémunération annuelle, cinq ans après la fin de leurs études, est trois fois plus élevée que le revenu moyen de la profession prisée.	À un moment particulier, les jeunes se projettent facilement sur une période de 5 ou 10 ans ; à un autre moment, ces projections ne sont plus les mêmes.	

L'analyse révèle qu'on a affaire à une population aux grandes similitudes, qu'il n'y a que très peu de problèmes qui soient inhérents à des communautés ou à des types de communautés en particulier ; cela se comprend aisément quand on se rappelle que le phénomène de la dépopulation du nord est peu relatif à des communautés en particulier ; les jeunes ne s'exilent pas de communautés précises, ils quittent la région.	La sympathie des jeunes pour leur communauté dépend de la qualité des relations qu'ils entretiennent avec les autres, notamment avec la mère, de l'implication sociale et de l'offre de produits culturels. Cette sympathie est aussi plus évidente chez les francophones que chez les anglophones.	
Les francophones sont plus pessimistes à l'égard des questions francophones que les anglophones.	Environ 50 % des jeunes veulent vivre ailleurs que dans le Nord-Est.	

Tableau 1 (suite)
Principales observations des six premières années de l'enquête

2008 Cohorte 9^e – différence entre la 9^e et la 12^e année	2009	2010
La fréquence aux activités à laquelle s'adonnent les jeunes au secondaire varie très peu de la 9 ^e à la 12 ^e .	L'affection pour la communauté est cristallisée avant la fin du secondaire.	Les aspirations subissent l'incidence du sexe, de la langue maternelle, du statut socioéconomique des parents et de la taille de la population de la communauté de résidence :
En ce qui concerne les représentations, l'hésitation persiste sur la plupart des thématiques, sauf en ce qui a trait à l'amour et la famille. Le regard critique à l'égard des études universitaires, toutefois, s'accroît. On note peu d'évolution sur la plupart des questions au cours des années du secondaire.	La ville dans laquelle on étudie détermine la ville où l'on décidera de s'établir.	<ul style="list-style-type: none"> • sauf pour le revenu, les aspirations des garçons sont moindres que celles des filles ; • pour le revenu, les aspirations des anglophones sont les plus optimistes ; • les aspirations tendent à s'élever avec le niveau de la profession et avec l'instruction des parents ; • les projets de quitter le nord sont plus communs chez les jeunes qui proviennent des familles les moins favorisées ; • les jeunes qui proviennent des communautés les moins peuplées tendent moins que les autres à élever leurs ambitions professionnelles et éducationnelles ; • de a 9^e à la 12^e année les attentes tendent à diminuer pour l'instruction, la profession et le revenu ; • de a 9^e à la 12^e année, le lieu d'habitation envisagé varie.
Entre la 9 ^e et la 12 ^e année, on constate une augmentation de l'estimation, par les jeunes, des services récréatifs et de la disponibilité des emplois dans leur communauté.	Lorsqu'on compare les deux cohortes quand elles sont toutes deux en 12 ^e année, on note peu de variations pour ce qui est des activités, des représentations et de la perception à l'égard de la communauté de résidence. On observe quelques distinctions quand la cohorte de 9 ^e année en est à la 12 ^e année : une plus grande valorisation des études collégiales, une plus grande ouverture à la diversité culturelle, un plus grand intérêt pour la politique et une amélioration des relations avec les autres.	
Plus les jeunes avancent dans les années du secondaire, plus s'améliore la relation avec les enseignants.	Lorsqu'on compare les résultats de la cohorte de 12 ^e année au point de départ à ceux résultats de ce même groupe quatre ans plus tard, on constate à la fois une stabilité et une	

	variation des aspirations éducationnelles. Il y a par ailleurs peu de lien entre les niveaux professionnels prisés selon qu'on obtient l'information en 2005 ou en 2009. Pour ce qui est du lieu de résidence, la majorité des projets sont stables.	
On observe une progression de l'utilisation d'Internet.	On ne peut pas dire que plus les attentes des jeunes sont élevées pour le revenu, l'instruction et la profession, plus ils déprécient leur communauté.	
Les moyennes des résultats scolaires ne varient pas dans l'ensemble ; par contre, on note des variations importantes pour les individus entre le début et la fin des études secondaires.	Il y a peu de variation entre les deux moments pour l'auto estimation de la santé.	
L'estimation de la compétence linguistique ne s'améliore pas. Les jeunes considèrent qu'ils utilisent une langue équivalente à celle de leurs interlocuteurs usuels.		
Il y a peu de variations dans l'usage de la langue de communication, mais on détecte le signe d'une anglicisation des francophones.		
Les jeunes se sentent plus en santé que mal-portant. Toutefois, les états psychiques légèrement troublés sont fréquents. Dans l'ensemble, il y a peu de transformation dans le temps.		

Tableau 2
Principales recommandations des six premières années de l'enquête

2005	2006	2007
<p>Les analyses font état d'une population du nord-est de l'Ontario aux grandes similitudes, que ce soit pour les activités à laquelle s'adonnent les jeunes, pour les représentations et pour les aspirations. Les interventions se doivent d'être avant tout globales, c'est-à-dire que les éléments de solution pour contrer l'exode des jeunes de la région seraient pertinentes pour l'ensemble des communautés de la région.</p>	<p>La persistance de l'homogénéité observée à la deuxième année du projet indique qu'il est important d'intervenir, à l'échelle de la région, pour favoriser le développement culturel, pour inciter les jeunes à s'instruire, pour éveiller des sentiments d'appartenance.</p>	<p>Les aspirations qui ont trait à la profession, à l'instruction et au lieu de résidence des jeunes du Nord-Est de l'Ontario tendent à varier dans le temps. Les responsables se doivent de contrer des idéologies anti-nord comme celle qui veut qu'il n'y ait pas de travail dans le nord pour les gens instruits. Il importe, au contraire, de véhiculer un discours qui établit le lien entre le développement et l'apport des personnes instruites issues du milieu.</p>
<p>Il importe d'accroître l'appréciation des activités de plein air puisque cette appréciation favorise une perception plus positive du nord de l'Ontario.</p>	<p>La persistance des positions hésitantes exige qu'on se questionne sur les facteurs de ce non-enthousiasme chez les jeunes. Pour remédier à cette situation, il apparaît important d'exposer les jeunes à des gens passionnés par ce qu'ils font. Il nous semble que cette exposition à de tels modèles devrait, autant que faire se peut, toujours être pensée dans une relation avec le milieu géographique et social qu'est celui du Nord-Est.</p>	<p>Les filles aspirent à des études universitaires et les garçons à des études collégiales. Il est important de se questionner sur les bienfaits de cette ségrégation des aspirations éducationnelles.</p>
<p>Les activités de type culturel ne fascinent à peu près personne, mais toute démarche qui aurait pour fin de favoriser ces activités devrait accorder une attention particulière aux garçons.</p>	<p>Il serait important de modifier la perception négative des francophones à l'égard de leur langue. Les enseignants seraient en position de modifier cette façon de penser qui repose beaucoup plus sur des impressions que sur des faits.</p>	<p>Le constat d'une homogénéité des activités et des façons de penser des jeunes sur l'ensemble du territoire du Nord-Est de l'Ontario supposent que les interventions peuvent se développer au niveau de la région globale.</p>
	<p>Il semble nécessaire de réduire les stéréotypes liés aux rôles sexuels où les filles se consacrent aux études et à la culture et les garçons sont confinés dans les postes de manœuvres et des activités sportives.</p>	<p>Les écoles ne tendent pas à influencer les jeunes à quitter ou à demeurer dans le Nord-Est de l'Ontario. Elles pourraient mieux les motiver à poursuivre des études dans les institutions du nord de l'Ontario, ce qui contribuerait à une plus grande rétention des jeunes dans la région.</p>
	<p>Les projets d'avenir des jeunes sont instables, ce qui signifie que les intervenants sociaux peuvent agir sur les perspectives des jeunes ou, au moins, sur les conditions à l'intérieur desquelles ces projets d'avenir sont imaginés.</p>	<p>L'affection pour la communauté dépend principalement de trois facteurs : l'engagement communautaire, la qualité des relations entre les personnes et ce que la communauté a à offrir. Ces trois éléments sont inter reliés. Pour assurer un plus grand engagement communautaire des jeunes, les</p>

		responsables se doivent de tout faire pour impliquer les jeunes dans la gestion des affaires publiques.
	L'amour pour sa communauté dépend en partie de l'implication communautaire, de la relation aux autres, et en particulier à la mère, et de l'offre de produits culturels de la communauté. Il importe donc de favoriser 1) les liens familiaux et, plus généralement, les relations interpersonnelles, 2) une implication des jeunes dans leur communauté et particulièrement dans le domaine de la culture.	
	Si la majorité des jeunes mentionnent qu'ils prévoient s'installer dans la ville où ils étudieront, il importe d'offrir à ces jeunes la possibilité d'étudier dans leur région.	

Tableau 2 (suite)
Principales recommandations des six premières années de l'enquête

2008 Analyses des résultats de la 9 ^e à la 12 ^e année (cohorte de la 9 ^e)	2009	2010
<p>Les écoles secondaires devraient jouer un rôle actif auprès des élèves afin de les sensibiliser à leur milieu et de faire progresser cette sensibilisation du début à la fin des études.</p>	<p>La perception de sa communauté semble bien définie avant la fin du secondaire. Pour ceux qui portent un regard négatif sur leur communauté, les responsables se doivent de modifier l'idéologie anti-nord chez ces jeunes.</p>	<p>Plus un jeune aime son milieu et s'y implique, plus son désir est grand de demeurer dans le nord et de poursuivre des études dans les institutions de ce territoire. La région doit offrir à ses jeunes des institutions d'enseignement, des programmes adaptés aux attentes, des possibilités de travailler dans son domaine et de gagner de bons salaires et de s'adonner à ses activités préférées.</p> <p>Comment y arriver ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • en sensibilisant les jeunes aux avantages d'étudier dans les institutions d'enseignement de la région ; • en sensibilisant la population au fait que les emplois dans le nord ne se limitent pas au domaine des richesses naturelles ; • en amenant les mieux nantis à éliminer l'idéologie anti-nord ; • en développant des stratégies en collaboration avec les corporations de développement économique, la Chambre de commerce et les décideurs politiques ; • en développant des activités culturelles.
<p>Les jeunes utilisent grandement Internet pour communiquer. Il serait important de recourir à cette inclination pour bien réseauter les jeunes du nord de l'Ontario afin qu'ils puissent ainsi échanger sur le nord, de créer des espaces virtuels dans lesquels sont discutés ouvertement les préjugés anti-nord, des espaces qui soient informatifs, qui soient un lieu de débat, mais qui soient aussi à l'image des jeunes du nord.</p>	<p>La ville où l'on étudie devient souvent le lieu de résidence. Il est essentiel que le Nord-Est de l'Ontario soit en mesure de posséder sur son territoire des réseaux complets et étendus d'enseignements.</p>	
<p>Les compétences linguistiques ne tendent pas à s'améliorer au cours des années du secondaire. Il importe que, durant la période des études secondaires, les jeunes connaissent une certaine amélioration de leur compétence linguistique.</p>		

Annexe 4

Tableaux des représentations selon que le même élève a répondu en 2005 et en 2011

Tableau 1						
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de l'éducation selon que le même élève a répondu en 2005 et en 2011 (1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé		Année		t	dll	p < 0,05
		2005	2011			
Les études collégiales sont mieux orientées vers l'emploi que les études universitaires	\bar{x}	3,23	4,24	-8,41	244	oui
	s	1,45	1,58			
Les études collégiales sont trop pratiques	\bar{x}	2,75	2,14	5,49	242	oui
	s	1,33	1,20			
Les études universitaires et collégiales sont équivalentes	\bar{x}	2,96	2,92	0,36	261	non
	s	1,42	1,54			
Les études universitaires sont trop théoriques	\bar{x}	3,07	3,61	-4,25	259	oui
	s	1,60	1,56			
Les études postsecondaires sont trop coûteuses pour ce qu'elles rapportent par après	\bar{x}	3,45	3,77	-2,61	271	oui
	s	1,62	1,79			
Il n'est pas nécessaire de faire des études postsecondaires pour trouver un bon emploi	\bar{x}	2,30	2,77	-4,01	277	oui
	s	1,42	1,56			
Les études universitaires offrent de meilleures possibilités d'emploi que les études collégiales	\bar{x}	3,62	2,95	5,03	257	oui
	s	1,58	1,63			

Tableau 2						
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard des cultures selon que le même élève a répondu en 2005 et en 2011 (1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé		Année		t	dll	p < 0,05
		2005	2011			
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	\bar{x}	2,58	2,32	1,99	257	oui
	s	1,49	1,39			
On ne peut pas faire grand chose dans le monde si on ne parle pas l'anglais	\bar{x}	3,34	3,31	0,28	286	non
	s	1,72	1,71			
La diversité culturelle est une richesse pour un pays	\bar{x}	4,10	4,57	-4,08	260	oui
	s	1,59	1,43			
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	\bar{x}	2,42	2,54	-0,91	249	non
	s	1,38	1,57			
Le français en Ontario est en voie de disparition	\bar{x}	2,99	3,06	-0,61	2,73	non
	s	1,57	1,65			
La diversité culturelle est une richesse pour le monde	\bar{x}	4,27	4,93	-6,22	255	oui
	s	1,55	1,33			
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus différents	\bar{x}	3,71	3,31	3,22	250	oui
	s	1,43	1,57			
Presque tout le cinéma du monde est anglais	\bar{x}	3,43	2,78	5,47	262	oui
	s	1,58	1,67			
Avec la mondialisation, les humains sont de plus en plus semblables	\bar{x}	2,93	3,31	-2,90	247	oui
	s	1,34	1,65			
Le français dans le monde est en voie de disparition	\bar{x}	2,74	2,57	1,51	2,67	non
	s	1,46	1,42			

Tableau 3
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de la politique
selon que le même élève a répondu en 2005 et en 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé	Année		t	dll	p < 0,05
	2005	2011			
Je m'intéresse aux questions politiques de l'Ontario	\bar{x}	2,59	-2,78	282	oui
	s	1,61			
Je m'intéresse aux questions politiques dans le monde	\bar{x}	2,80	-4,89	280	oui
	s	1,67			
Je m'intéresse aux questions politiques de mon école	\bar{x}	2,45	-1,72	228	non
	s	1,55			
Je m'intéresse aux questions politiques dans ma communauté	\bar{x}	2,54	-3,00	270	oui
	s	1,51			
Je m'intéresse aux questions politiques du Canada	\bar{x}	2,68	-6,03	262	oui
	s	1,61			

Tableau 4
Différence de moyennes pour les représentations à l'égard de la communauté
selon que le même élève a répondu en 2005 et en 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé	Année		t	dll	p < 0,05
	2005	2011			
Ma communauté offre suffisamment d'activités culturelles	\bar{x}	2,81	-6,40	263	oui
	s	1,36			
Ma communauté a suffisamment de magasins	\bar{x}	2,55	-9,74	2,78	oui
	s	1,47			
Il est préférable de vivre en milieu rural qu'en milieu urbain	\bar{x}	3,79	-1,61	257	non
	s	1,56			
Ma communauté offre suffisamment d'activités récréatives	\bar{x}	3,15	-8,15	277	oui
	s	1,49			
La plupart de mes ami-e-s ont l'intention de vivre ailleurs	\bar{x}	4,35	-0,74	2,71	non
	s	1,37			
Ma communauté offre suffisamment d'occasions de sorties	\bar{x}	2,98	-8,00	274	oui
	s	1,41			
Ma communauté offre suffisamment de possibilités d'emplois	\bar{x}	2,69	-5,11	280	oui
	s	1,32			
J'aime ma communauté	\bar{x}	3,91	-6,36	2,78	oui
	s	1,48			
J'aime les grandes villes	\bar{x}	3,92	1,51	2,79	non
	s	1,60			
Je fais beaucoup de choses pour ma communauté	\bar{x}	3,15	0,66	273	non
	s	1,43			

Tableau 5
Différence de moyennes pour les représentations sur les relations personnelles
selon que le même élève a répondu en 2005 et en 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé	Année		t	dll	p < 0,05	
	2005	2011				
Dans mon école, je me sens différent-e des autres	\bar{x}	2,77	2,55	1,68	228	non
	s	1,74	1,59			
Ma relation avec les personnes de ma communauté est harmonieuse	\bar{x}	4,38	4,76	-4,53	279	oui
	s	1,27	1,10			
Ma relation avec mes ami-e-s est harmonieuse	\bar{x}	5,07	5,41	-4,27	281	oui
	s	1,09	0,85			
La plupart de mes amis pensent comme moi	\bar{x}	3,89	4,00	-1,01	272	non
	s	1,47	1,28			
Dans ma communauté, je me sens différent des autres	\bar{x}	2,95	2,92	0,23	275	non
	s	1,71	1,60			
Ma relation avec mes enseignant-e-s est harmonieuse	\bar{x}	4,30	4,84	-5,06	216	oui
	s	1,26	1,10			

Tableau 6
Différence de moyennes pour les représentations familiales
selon que le même élève a répondu en 2005 et en 2011
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé	Année		t	dll	p < 0,05	
	2005	2011				
Plus tard, je me marierai	\bar{x}	5,12	5,10	0,31	297	non
	s	1,17	1,27			
Plus tard, je vivrai avec un-e conjoint-e, mais je ne me marierai pas	\bar{x}	2,31	2,68	-3,25	265	oui
	s	1,37	1,66			
Ma vie amoureuse sera stable	\bar{x}	4,92	5,39	-5,82	298	oui
	s	1,18	0,94			
Il vaut mieux avoir terminé ses études avant de vivre en couple	\bar{x}	4,04	3,70	2,95	312	oui
	s	1,55	1,76			
Il vaut mieux avoir terminé ses études avant d'avoir des enfants	\bar{x}	5,41	5,21	2,43	308	oui
	s	1,05	1,29			
Il vaut mieux avoir un emploi stable avant de vivre en couple	\bar{x}	3,91	3,43	4,49	315	oui
	s	1,46	1,68			
Il vaut mieux avoir un emploi stable avant d'avoir des enfants	\bar{x}	5,28	5,48	-2,54	310	oui
	s	1,10	0,93			
La relation entre moi et mes enfants sera harmonieuse	\bar{x}	5,57	5,82	-6,07	280	oui
	s	0,73	0,40			
La relation entre mon ou ma conjoint-e et nos enfants sera harmonieuse	\bar{x}	5,50	5,77	-4,61	280	oui
	s	0,86	0,57			
Il vaut mieux être marié-e avant d'avoir des enfants	\bar{x}	4,60	3,63	8,57	299	oui
	s	1,58	1,85			
Dans notre société, il est trop facile de divorcer	\bar{x}	4,28	4,49	-1,82	295	non
	s	1,59	1,45			
La relation entre moi et mon ou ma conjoint-e sera harmonieuse	\bar{x}	5,43	5,65	-3,99	292	oui
	s	0,79	0,68			
Un jour, le destin fera que je rencontrerai l'homme ou la femme de ma vie	\bar{x}	4,47	3,97	3,78	244	oui
	s	1,53	1,80			
Il est important que mon ou ma conjoint-e parle ma langue maternelle	\bar{x}	4,11	4,48	-3,41	288	oui
	s	1,65	1,63			
Il est important que mes enfants parlent ma langue maternelle	\bar{x}	4,80	5,16	-3,79	286	oui
	s	1,39	1,25			